

VOL. 3 NO. 9 11 MAI 1974

50¢

REPORTAGE EXCLUSIF

JANIS

UNE ORGIE PERPÉTUELLE



CAT STEVENS



TRIOMPHE AU FORUM

AUSSI

- SON HISTOIRE
- UNE ENTREVUE
- UN NOUVEL ALBUM
- UN SUPER POSTER

SPECIAL 4 PAGES

DOCUMENT SPÉCIAL

L'HISTOIRE "POP"



DU QUÉBEC



GORDON LIGHTFOOT S'INSPIRE DU QUÉBEC

AVEC
GABRIEL

GENESIS

TROUBADOUR FREAK



LES BEATLES: RETOUR "75"

Nous étions déjà en train de préparer un "spécial Cat Stevens" quand nous avons appris, de l'agence Donald K Donald, qu'il serait à Montréal ce fameux vendredi soir. Et tout cela coïncidait aussi avec la parution d'un tout nouvel album, "Buddah and the Chocolate Box", où Stevens retourne à ses anciennes amours, c'est-à-dire aux styles de chansons qui ont fait le succès de ses albums "Tea For The Tillerman" et "Teaser And The Firecat".



CAT STEVENS

Ce fut, en vérité, de très agréables surprises pour les très nombreux admirateurs québécois du Cat. C'était en fait la première visite du "chat" Stevens parmi nous et c'est pourquoi les fans se montrèrent excessivement nombreux. Tous les billets étaient vendus moins de quatre jours après les quelques annonces radiophoniques à ce sujet.

Plus de 16,000 jeunes se sont tassés les coudes tout au long de cette soirée où Cat Stevens joua une bonne partie de ses airs à succès, de "Lady d'Arbanville" à "Oh Very Young" en passant par "Moonshadow", "HardHeaded Woman", "Peace Train" etc., etc. Entouré d'une toile qui donnait l'impression

d'une demi-tente géante, Cat Stevens et ses musiciens donnèrent à chaque chanson à peu près le même "feeling" et le même "timing" que les disques. Et le Cat, passant constamment du piano à la guitare, était fidèle en tous points de vue à l'image qu'on s'était faite de lui.

Et tout ce qu'on peut regretter de ce spectacle c'est que le Cat, justement, donne un peu trop l'impression d'un personnage-robot qui joue machinalement ses plus gros succès.

Puis, avant l'intermission qui sépara son concert en deux, Cat Stevens nous présenta Linda Lewis, une chanteuse mûlatre dont la voix et le style ressemblent à celui

de deux ou trois douzaines de chanteuses à succès. Quelque chose qui se situe dans la marge "généreuse" qui sépare Melanie de Diana Ross.

Toutefois, peu de gens semblaient déçus. Et il faut bien avouer que le Forum ce n'est pas la Place des Arts et que Cat Stevens a donné, en fin de compte, ce que le public demandait de lui: ses plus gros "hits". Tout comme Dylan d'ailleurs!

DEUX FOIS "VEDETTE"

Plusieurs admirateurs de Cat Stevens ignorent le fait qu'il fut "vedette" deux fois. Premièrement, vers la fin des années '60 où on lui fabriqua une image d'idole de la musique "pop" en Angleterre, puis deuxièmement, au début des années '70

lorsqu'après une longue convalescence, Stevens se mit à écrire puis à produire des airs qui en firent la "légende vivante" d'un style unique.

Son histoire raconte qu'il est né un mois de juillet 1948 à Londres. Son père était Grec et sa mère, Suédoise. Il vécut son enfance dans la partie centrale de Londres où

mersmith. Il ne resta là qu'un an toutefois, mais c'est au cours de ce stage qu'il prit goût à la musique puis se mit à composer. Et il profitait de chaque occasion pour faire valoir son talent à ses amis.

Un jour, on le "découvrit". Et on voulut tout de suite en faire une vedette... de cinéma. Cat n'était pas



ses parents étaient (et le sont toujours d'ailleurs) les propriétaires d'un très chic restaurant, Le Moulin Rouge.

Mais comme tout enfant de son époque et de sa situation, Cat du apprendre très jeune à vivre parmi les trafics incessants et la pollution de l'air, entouré d'un décor de ciment, de briques puis d'enseignes-néon.

Après avoir achevé son école primaire (Cat détestait les études et n'obtenait que des très faibles résultats dans toutes ses matières, à l'exception des "arts" où il était excellent), on l'accepta au Collège d'Arts de Harrow

intéressé et s'en alla rejoindre Mike Hurst pour qui il fit une bande d'enregistrement qui comprenait ses premières compositions. Ce "tape" tomba ensuite dans les mains de Dick Rowe, un "découvreur de talents" pour Decca. Ce dernier rédigea immédiatement un contrat qui ferait de Cat Stevens une grosse "vedette".

LA GROSSE "MACHINE"

Cat Stevens devint effectivement une grosse "vedette", une idole préfabriquée. L'agence qui s'occupait de sa publicité décidait de tout à l'avance pour Cat. Ses habits, son image, ses entrevues et même ses chansons étaient



grosse machine s'était mise en branle et plus personne ne pouvait l'arrêter.

Le salaire était plus qu'excellent et Cat aurait pu facilement jouer le jeu. Mais voilà! Cat n'avait aucun contrôle sur ce nouveau mode de vie. Et son âme d'artiste lui disait que ce n'était pas là son rêve. Mais les dernières petites lignes de son contrat étaient toujours là pour lui rappeler qu'il n'était, en fait, qu'un produit. Et conséquemment, Cat Stevens remporta de nombreux succès sur disque et devint, en peu de temps, une "idole" de la musique pop.

Peu à peu, Cat se mit à "Freaker". Ça n'allait plus du tout. On ne vou-

feras cette émission vêtue de telle façon..." Cat, à la fin, n'en pouvait plus et tomba malade, très malade! Une visite chez son médecin lui apprit peu après qu'un de ses poumons ne fonctionnait plus et que l'autre était en danger. Et son cas ne présentait qu'une seule solution de guérison: un long repos. Sinon c'était la mort à coup sûr. Cat avait la tuberculose. Donc, en emportant avec lui des disques, des livres et des remords, Cat s'exila dans un sanatorium situé à la campagne.

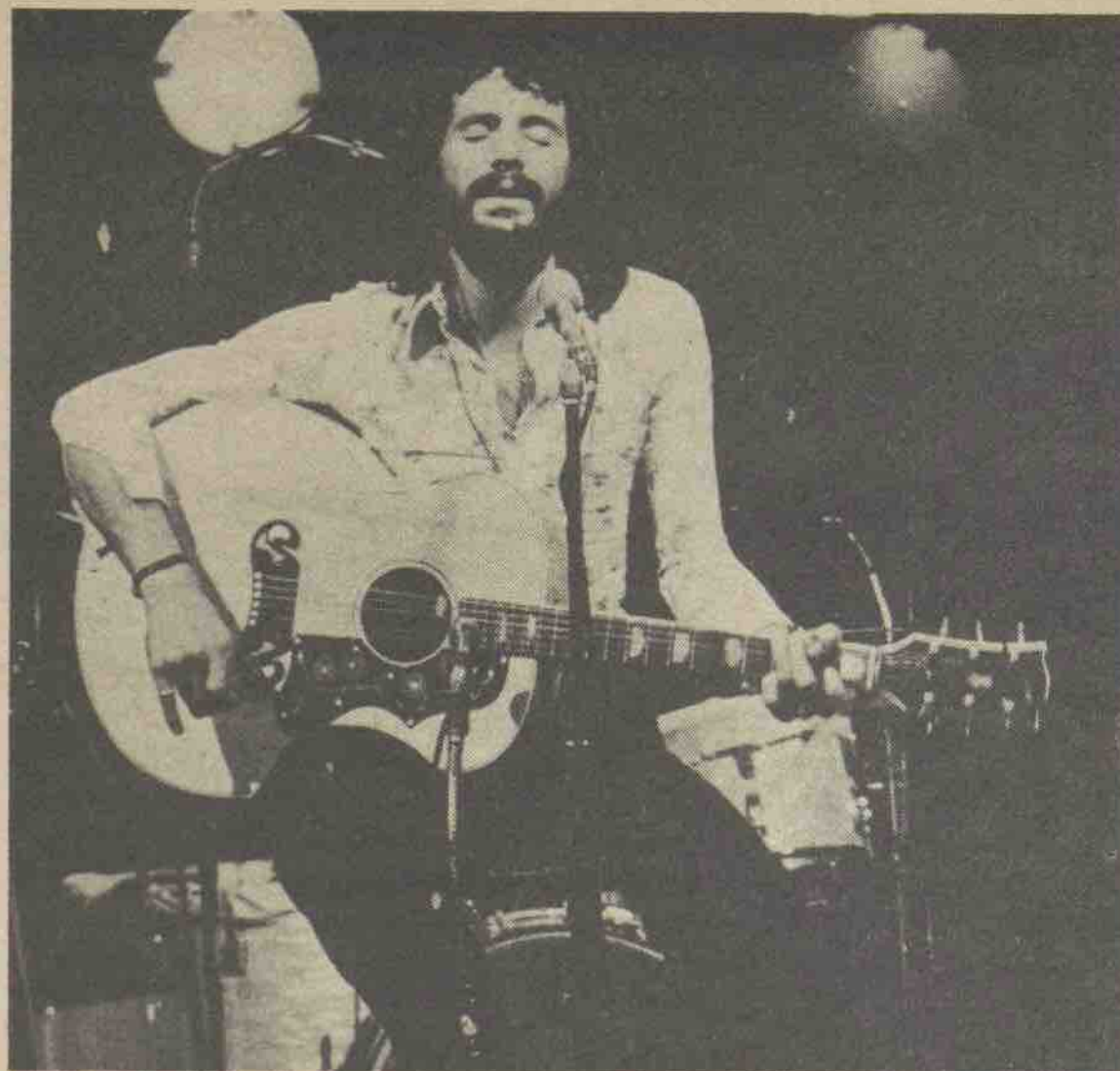
MONA BONE JAKON

Pendant six mois, Cat médita sur son passé et son avenir. Il tenait beaucoup à redevenir

registra ses nouvelles idées sur son enregistreur. Il fit ensuite la tournée de quelques compagnies et opta finalement pour "Island Records", qui lui offrait d'enregistrer quand il voulait et avec qui il voulait.

Graduellement, à l'aide de quelques musiciens et du producteur Paul Samwell-Smith, Cat enregistra l'album qui fit son apparition sur le marché au début de 1970. Il sortit sur étiquette Island en Angleterre et sur A & M en Amérique.

Ce fut un énorme succès dès le départ. Et "Lady D'Arbanville", en 45 tours, vint décrocher les premières places des palmarès Anglais. Fran-



res. Il se vendit deux fois mieux et deux fois plus vite que Mona Bone. Et les critiques étaient tous unanimes à écrire que Cat Stevens n'était plus une idole fabriquée mais bien un artiste de grand talent et le précurseur d'un style qui allait se gagner un nombre toujours grandissant d'admirateurs.

Stevens fit alors une longue tournée des "States" et revint à Londres pour s'installer confortablement dans une immense maison qui comprend un studio personnel. Et c'est là qu'il enregistra, sur un rythme plus modéré, une série d'albums à succès, dont "Catch Bull At Four", "Foregner" et, plus récemment, "Buddah And The Chocolate Box".

UN SOLITAIRE?

Mais dans tout cela, et malgré tous ses succès, on rapporte souvent que Cat Stevens est un solitaire, un gars qui vit dans son monde bien à lui et qui n'en ressort que pour faire part au public de son art. Lors de son passage en ville, nous lui avons posé la question, à savoir s'il se considère, lui, un "solitaire"?

"Non, je ne me décrirais pas comme un solitaire. Mais il m'arrive très souvent de vouloir être seul. Cela me donne la chance d'être objectif avec moi-même. Pour penser gros, je dois me retrouver seul. J'ai besoin de ces périodes tout comme d'autres ressentent le besoin de bains de foule pour composer. Mais cela ne veut pas dire que je n'ai pas d'amis. Par contre, je suis une personne qui subit périodiquement des périodes

dépressives auxquelles je ne peux échapper. Donc, me connaissant bien, je m'accepte comme tel."

P.R.: Ces périodes vous inspirent-elles musicalement? Cat: "Oui, la musique est toujours une façon d'exprimer ses sentiments. J'ai mes hauts et mes bas. Mais une chanson composée dans un moment dépressif ne signifie pas pour autant que cela devienne une chanson pessimiste. C'est bien souvent le contraire..."

P.R.: Une de mes chansons favorites sur Tea For The Tillerman est "Longer Boats". Les paroles m'intriguent toutefois. Que veux-tu dire par "Longer boats are coming to win us-hold on to the shore, or they'll be taking the key from the door...?"

Cat: Longer Boats veut dire soucoupes volantes. Un soir, j'ai aperçu une soucoupe volante. Elle s'arrêta au-dessus de ma tête. Et j'ai eu l'impression qu'elle me suctionnait pour me faire pénétrer à l'intérieur pour me relâcher ensuite. Je ne crois pas que c'était un rêve, je crois que cela s'est réellement passé."

P.R.: Cat Stevens est-il un personnage heureux?

Cat: Oui, très heureux. Beaucoup plus heureux qu'au début de ma carrière. Et je suis présentement au point où je sens que je vais devenir plus heureux encore. Ceci règle bien des problèmes... le fait de se sentir heureux et bien dans sa peau. Et la plus grande joie quand on écrit une chanson c'est de pouvoir la communiquer à d'autres et savoir que ceux-là savent l'apprécier...

P.R.: Merci, Cat Stevens!
Paul-Henri Goulet

A RETROUVÉ LE BONHEUR

lait même pas qu'il enregistre ses compositions. Et toutes les séances de studio étaient organisées par d'autres que lui.

"J'avais horreur des sé-

"straight". Il fit du yoga, de la métaphysique et beaucoup de méditation. Il écrivit aussi un tas de nouvelles chansons qui reflétaient exactement ses

çais, Suédois, Italien, Allemand, Hollandais, etc. Et grâce à l'accueil qu'on fit à Mona Bone Jakon, Cat se rendit aussitôt à Paris où il enregistra



ances d'enregistrement", de se rappeler Stevens. "A chaque fois, c'était inévitable, je ne pouvais imposer aucune idée et les musiciens qu'on me prêtait se foutaient éperdument de mes goûts ou du style que j'essayais d'implanter..."

En fait, Stevens était devenu un simple morceau d'une grosse machine qui décidait tout d'avance. "Tu endisqueras ceci et tu

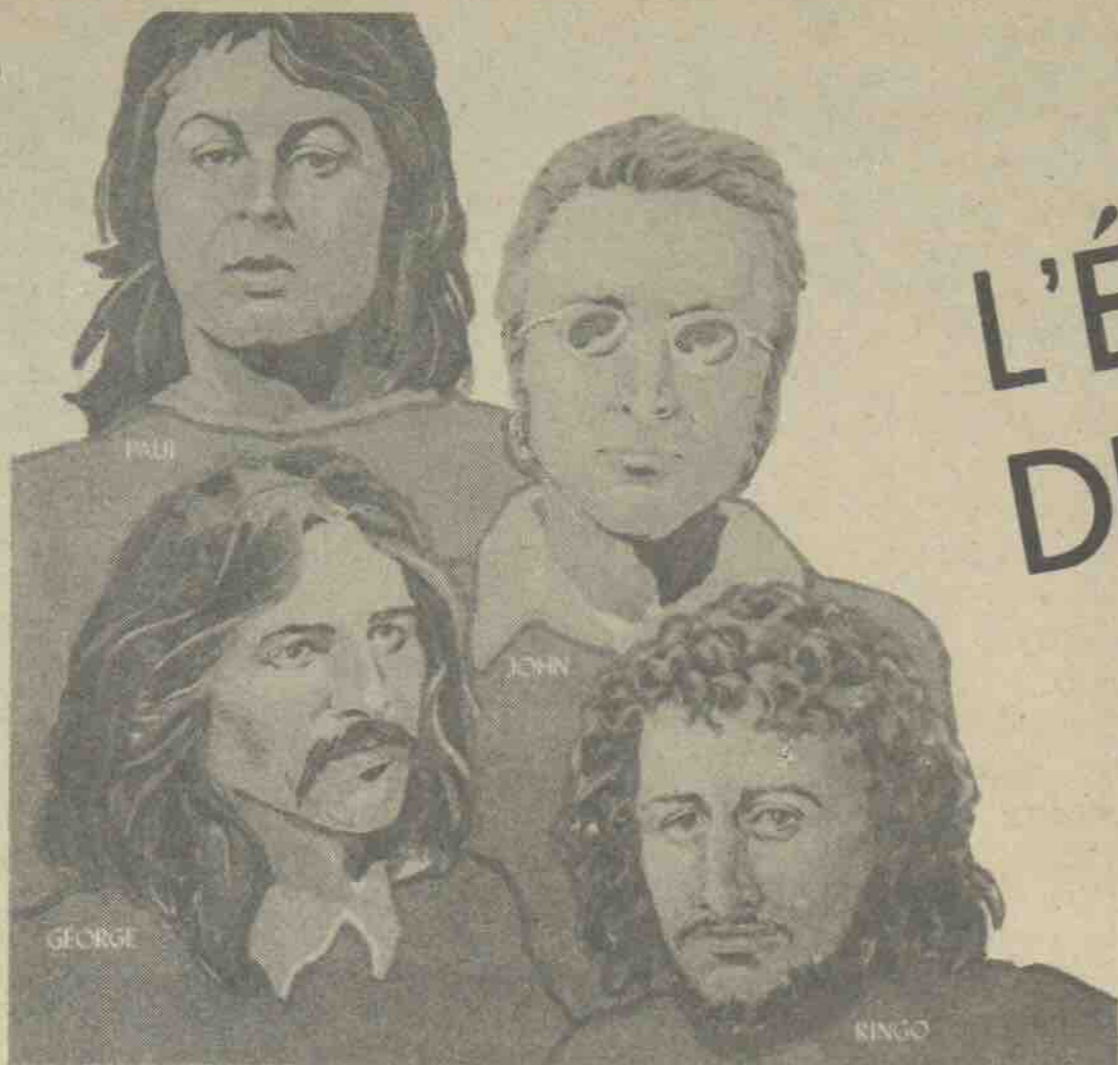
pensées, ses erreurs et ses espoirs. Et la plupart de ces compositions figurèrent, en fait, sur Mona Bone Jakon, le "premier véritable" album de Cat.

A sa sortie de l'hôpital, son contrat avec Deca venait d'expirer. On lui offrit alors un nouvel arrangement, plus d'argent et tout et tout. Cat refusa et s'enferma par la suite chez lui où il en-

une émission spéciale de 35 minutes.

TEA FOR THE TILLERMAN

Après une fantastique tournée, Cat retourna en studio et, toujours avec l'aide de Paul Samwell-Smith, enregistra Tea For The Tillerman. Cet album fit son apparition en Europe au mois d'octobre 1970 et, quelques semaines plus tard, en Amérique. En un temps record, Tillerman vint se classer en tête des palma-



L'ÉVÉNEMENT ROCK
DE L'ANNÉE!

LES BEATLES SE RÉUNIRONT

Dylan a été le premier cette année à prouver hors de tout doute qu'il y avait encore un grand et immense public qui ne demandait pas mieux que de revoir en action ses héros: les gros noms de la musique rock. C'est un "retour" à l'époque d'or que désire maintenant la masse. Et ça, tout le monde le sait. Que ce soit Dylan ou Chuck Berry (pour les plus vieux) ou que ce soit encore Eric Clapton accompagné de Jeff Beck, la re-formation de Cream ou des Byrds. Le public est prêt à tout. Et s'attend à tout. Même à la réunion des Beatles qui, lorsqu'on l'a annoncée l'an dernier a fait rire beaucoup de monde, mais qui, aujourd'hui, est en train de se concrétiser.

Qu'on en juge! Paul McCartney déclare il y a quelques mois, à Londres, qu'il espère très sincèrement qu'une réunion des Beatles se concrétise le plus tôt possible. Ringo, de son côté, réussit à réunir tous les membres du groupe pour son troisième album.

Et plus récemment, on apprenait par "Zoo World" et par "Rolling Stone" que toutes les disputes légales entre les quatre Beatles devaient se régler très bientôt et que la fameuse réunion se produira très vraisemblablement au printemps de 1975... et peut-être même avant.

"Beatles get together", proclame une récente première page de Melody Maker. Et le New York Times du 2 mars dernier affirme que Ravi Shanker, George Harrison et Ringo Starr feront une tournée ensemble cet automne. Et dans d'autres milieux on a déclaré que Starship I, le célèbre avion des vedettes, a été réservé par les Beatles et leurs associés en affaires pour une durée de six semaines l'été prochain.

Depuis que Paul McCartney a réglé ses problèmes avec l'immigration Américaine, on dit aussi que cela lui donnera plus de temps à



l'équipe de



Publié par les Productions G.L. — 353-9207
8381 Haut d'Anjou, Montréal 437.

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand

Conception et Rédaction: Paul Henri Goulet

Coordonnateur: Geo Giguère.

Collaborateurs: Pyer Gingras, Bill Mann, Jean Bernard Porée, Alain Paré, Yves Ladouceur (CKVL), Jean-Jacques Beauchamps, Photographes: Henry J. Kahanek, Jean Bernier.

Graphiste: Régis Berger

Composition, Montage et Imprimerie: Delpro Corporation, Pointe-Claire

Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou.
Tél.: 353-6060. Abonnement: 1 an: \$10.00.
Courrier de deuxième classe: enregistrement no 2757
Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Canada

consacrer aux trois autres Beatles qui, comme on le sait, passent la majeure partie de leur vie aux States. Plus rien, en fait, n'empêcherait cette réunion d'avoir lieu.

Car cette réunion devrait logiquement se produire en Amérique. Non seulement les Beatles se sont-ils tous rencontrés au studio Record Plants de New-York, l'an dernier, mais des sources bien informées rapportent que le quatuor a été vu très souvent au même endroit ces derniers temps.

La crise de vinyle qui est beaucoup plus forte en Angleterre, l'inflation qui a causé là-bas la semaine de trois jours de travail et la sévérité du département des taxes sont d'autres raisons qui laissent croire que les avantages économiques d'une réunion américaine seraient beaucoup plus profitables au quatuor.

**ENCOURAGÉS PAR
DYLAN**

C'est à la suite d'une conversation optimiste avec Bob Dylan que John Lennon dé-

clarait qu'il serait prêt lui aussi à reprendre la route et les concerts. Lennon, toutefois, ne veut travailler qu'avec des gars du calibre de Billy Graham ou Sid Bernstein.

"Les Beatles se réuniront pour le printemps 1975", de déclarer Sid Bernstein. "Ils ne pourront pas échapper à la demande populaire du public."

C'est ce même Bernstein qui présenta les Beatles au Carnegie Hall en 1964 puis à trois émissions consé-

tives du Ed Sullivan Show. Bernstein a toujours conservé de bonnes relations avec les Beatles. La première fois, Bernstein leur remit \$6,500 pour deux spectacles au Carnegie Hall. Un an après, pour une seule performance au Shea Stadium, le même promoteur a dû déboursé trente fois ce montant.

"J'avais garanti \$180,000, à Brian Epstein. Et ce fut la plus célèbre performance de l'histoire des Beatles. 55,000 jeunes ont rempli le stadium. Wow!"

Mais Bernstein n'est pas le seul promoteur intéressé à produire les Beatles en spectacles. Larry Magid est très intéressé par l'affaire lui aussi, d'écrire John Kalodner dans le Sunday Bulletin de Philadelphie. Magid déclara en effet qu'il avait été approché, à la suite de ses succès lors de la présentation de quelques concerts du Band et Dylan, pour produire le premier spectacle de la réunion des Beatles en Philadelphie. Soit au Spectrum ou au Factory.

PAUL, ENTIÈREMENT D'ACCORD

Magid déclara aussi qu'il s'agirait d'une longue tournée à l'échelle nationale. Plusieurs ont toutefois nié cette possibilité. Mais du côté des Beatles, on semble prendre l'affaire plus au sérieux. Paul McCartney déclara justement à ce sujet: "Nous étions fantastiques et je suis d'accord a-

lan et des Beatles", d'écrire Ben Fong Torres dans une récente édition du magazine Rolling Stone.

"Nous savons maintenant que George Harrison entamera une tournée de 12 ou 15 villes américaines au mois de septembre", de continuer Torres. "Un concert où il sera accompagné de Ringo Starr, Ravi Shankar et Eric Clapton."

"Deuxièmement, on vient d'apprendre que les quatre musiciens, Ringo, Paul, George et John se réuniront bientôt à Los Angeles pour parler d'affaires et, fort probablement, endisquer un album."

LENNON ET RINGO A "WOODSTOCK II"

Torres fait aussi mention d'un article où l'on cite que Lennon et Starr feront partie des artistes qui donneront cet été, au mois de juin, un concert rock à Woodstock. Ce concert est en train de s'organiser par les hommes d'affaires Jim Koplik et Shelley Finkel, ceux qui ont produit Watkins Glen l'an dernier.

Ringo Starr, qui assistait le 14 février dernier au concert de Bob Dylan, a été vu très souvent ces derniers temps en compagnie de David Braun, l'avocat de Harrison et de Dylan.

Les rumeurs persistent toujours aussi à l'effet que les quatre "grands" viennent de se rencontrer au Beverly Hills Hotel de Los Angeles. Interrogé à ce sujet, Harrison s'est contenté de sourire puis de déclarer

rer Graham. "Mais nous en sommes encore au stade de la discussion. Et je ne peux vous donner aucun fait pour l'instant."

Mais quand cette histoire apparut dans les récentes éditions de Variety et du New York Times, Graham se montra très fâché vis-à-vis les journalistes. "Les avocats de Harrison n'apprécient pas ce genre de tactiques", a-t-il déclaré.

OUI, IL S'AGIT BIEN DES BEATLES

Graham n'a pu nier toutefois avoir déclaré à la presse qu'il était en train de négocier une tournée avec quatre artistes. Et que ces "quatre" c'étaient John, George, Paul et Ringo.

Des sources proches de Eric Clapton ont toutefois nié le fait qu'Eric participera à la tournée de Harrison, Ringo, et Shankar. "Peut-être qu'il ira, peut-être que non", de dire le gérant de Clapton. "Pour l'instant il n'y a rien de signé."

Et pendant ce temps, les rumeurs de la fameuse réunion persistent dans tous les média. Dans le Los Angeles Times du 30 décembre dernier, Lennon déclara que "ce serait une bonne idée". Et dans le Rolling Stone du 31 janvier, McCartney dit: "Si les choses continuent à bien aller, si tout reste cool, je crois que j'aimerais participer à une telle tournée..."

Selon Lee Eastman, les avocats respectifs des quatre Beatles se sont consultés à New York pendant quatre jours, soit du 11 au 15 février. Mais cette réunion fut interrompue, à la fin, parce que les avocats considéraient les demandes de Lennon trop excessives.

Mais un porte-parole de cette réunion rapporta aussi que les difficultés d'intérêt économique des Beatles sont sur le point de se régler; que tous les quatre sont redevvenus de bons amis et que, finalement, ils pourront se

réunir ensemble n'importe quand.

Lee Eastman a de plus déclaré que, lui, personnellement croyait sincèrement à la réunion prochaine du quatuor. Entretemps, à Londres, un juge vient d'émettre la nouvelle à l'effet que la fameuse dispute entre McCartney, Allen Klein et Apple Corporation est une chose du passé. "Cette dispute a pris fin, techniquement, le 26 février dernier", d'ajouter le juge.

Tout cela finalement pour en conclure que la "réunion prochaine des Beatles" n'est plus une nouvelle que la "réunion prochaine des Beatles" n'est plus une nouvelle en l'air, ni un ramassis de rumeurs. Car avec toutes ces preuves à l'appui, il serait pratiquement illogique de ne pas espérer sérieusement à la réunion prochaine des quatre "grands".

And tell Tchaikowski the news!
P.H.G.



vec les gens qui disent que notre musique les a rendus heureux. Je suis entièrement d'accord aussi avec ceux qui exigent que nous revenions ensemble, ne serait-ce que pour une seule tournée..."

"Cette année pourrait vraisemblablement devenir celle qui sera témoin des deux plus grands "retours" historiques du rock: ceux de Dy-

qu'aucun papier n'avait "encore" été signé.

Une chose que personne ne peut nier cependant c'est que Billy Graham, celui qui a produit la tournée de Dylan, a eu de longs pourparlers à Hawaii au mois de février dernier avec les agents d'affaires de George Harrison.

"Oui, nous avons discuté sérieusement", de déclara-



ALAN STIVELL

Il pleut, c'est le Vendredi Saint. Nous sommes au coin de Atwater, en face du Forum. Sur le panneau du Forum est inscrit: VILLE EMARD BLUES BAND - 26 avril. J'aperçois une citroën station verte. C'est ben lui. J'embarque. On se retrouve. 1ère fois Lancement, 2ième fois Maintenant. Je me familiarise avec ses traits. C'est un loup à l'oeil doux. Il déborde d'énergie. Il me parle d'un nommé GIL KENVILLE



conduisant de l'autre, (moé qui y a peur en char!) Bill ne m'a pas parlé que de problèmes. Il est au-dessus de ça. Il aime régler les affaires lorsqu'elles se présentent. Ce qui ne l'empêche pas de surveiller l'arrivée de la musique de VEBB de l'autre côté de l'océan. Stivell vend bien ici. Il se trouve plusieurs européens qui croient que le VEBB est bon pour l'Europe. Ça fait ben des choses à penser.



que ce soit une réalisation bretonne.

Stivell est content. Il se rend compte vite que la foule l'aime. Il est un peu nerveux. Il parle pas trop mais nous dirions pas mal entre ses chansons. Il se donne la peine de situer la prochaine chanson à ses invités. Ce qu'il dit est définitivement politique. Il parle souvent des pays celtiques. C'est un chanteur qui a quelque chose à dire sur le pays d'où il vient. Ça manque un peu d'actualité pour nous qui sommes si loin de ce pays. Il fait allusion au Québec mais pas suffisamment pour que le Québécois moyen puisse s'identifier aux problèmes qu'il mentionne.

Dans son ensemble, Stivell marche ou poigne surtout grâce à son originalité vis-à-vis des grands noms du spectacle. Il chante dans un langage qui nous est complètement inconnu. Ça nous fait penser à du chinois. C'est plaçant.

Ses musiciens s'ennuient sûrement car ils n'ont pas grand chose à faire. Ils le supportent. Celui-ci n'est pas mauvais vis à vis d'eux. Cependant

AIMEZ-VOUS LA MUSIQUE TRISTE OU GAIE?

C'est donc Stivell qui est en évidence. Au moment où Géo et Bill ont quitté le Centre, Stivell arrivait au bout de sa huitième chanson. A-t-il présenté plus de rock dans sa deuxième partie? Nous l'espérons car comme le disait si bien Bill ce que nous avons entendu est une musique sans grande couleur et surtout d'une tristesse que Stivell réus-



LA TRISTESSE OU LA JOIE?

qui aurait mal agi en regard avec leur récent passage à Chicoutimi. Nous discutons du genre de gars qui font des erreurs inacceptables. Il y a des erreurs qu'il ne faut pas faire. Parmi les gens qui tournent autour des musiciens il y en a dont la compétence d'organisation est contestable. Ceu là créent des problèmes plus graves qu'ils pensent probablement. On n'aime pas qu'un musicien manque une note dans le spectacle. Pourquoi permettre à un individu de ne pas respecter ce qu'il s'engage à faire pour des musiciens. Nous pourrions écrire beaucoup là-dessus...

ROULANT D'UNE MAIN, CONDUISANT DE L'AUTRE...

Faue là, Géo est confortablement assis alors que Bill se fraie un chemin vers le Centre Sportif de l'Université de Montréal. Nous allons voir ALAN STIVELL. Avant d'y arriver Bill m'a révélé plusieurs autres choses. Il termine la production de MIKE WADE: "le plus grand poète anglais du Canada". Il s'occupe de KIT CARSON. Il y a aussi un nouveau groupe: Zaho sur étiquette Frankofum. Il s'agit d'anciens musiciens de MAGMA et de musiciens de VEBB. Bill me parle de son idée de ne pas négliger le contact avec les étrangers. C'est un Québécois ouvert sur le monde extérieur. Roulant d'une main et

STIVELL PARLE BEAUCOUP DE SON PAYS

C'est donc un Bill sans cesse réfléchissant sur la situation qui est accoté sur la bande du Centre Sportif alors que Stivell fait son entrée sur scène. Nous sommes côte à côte juste à côté du contrôle. Le centre est à moitié plein. Une foule polie, chaleureuse et surtout attentive applaudit Stivell. Celui-ci porte des jeans et chemise blanche pas de bouton. Style hindoue. Ça me surprendrait pas non plus

PLUTÔT UN BARDE QU'UN MENESTREL

Mais il est sympathique. C'est un grand instrumentiste. Il joue de la harpe sans problème. On ne voit pas ça souvent un joueur de harpe. Il se tient debout. Concentré. Il chante aussi. Sa voix est spéciale. Sa tonalité est cependant en mineur de nature. Ceci entraîne beaucoup d'accords en mineur. Le résultat général donne un son et un feeling triste. Stivell est plutôt un barde qu'un ménestrel.

dant les gars s'ennuient. Voici un exemple: l'affaire se passe entre 2 chansons alors que Stivell dit quelque chose à la foule. Tout va bien. Stivell raconte son histoire alors que le guitariste lance un avion en papier de bord en bord de la scène derrière lui. 1/3 de la foule rit alors que le reste s'interroge sur ce dérangement inattendu. Stivell continue car il n'a pas vu ce gag publicitaire de son guitariste dont la prise de son n'était pas correcte d'ailleurs.

sit tant bien que mal à égayer avec ses interventions entre les chansons. Un autre point que nous avons noté et qui semble préoccuper Bill au plus haut point c'est la question à savoir s'il y a de la place pour la musique du genre triste comme présente Stivell. Bien sûr qu'il se trouve du monde qui tripp sur la tristesse mais est-ce que le musicien n'est pas dans sa plus grande force lorsqu'il fait sourire son invité. N'est-il pas plus positif lorsqu'il le fait danser et chanter comme le fait notre ami Valiquette. C'est du moins le cheval de bataille principal de Bill qui est conscient plus que l'on peut penser des problèmes qui affligent notre société actuelle.

L'idée est de faire bouger les gens. Sans oublier leur physique. Ce n'est pas facile. Ça prend beaucoup d'énergie et de moyens. Alors que Stivell atteint le point où il peut se permettre de se retirer dans son château, Bill Gagnon et le Ville Emard Blues Band sillonnent le Québec pour ouvrir de plus en plus le chemin par où arrive notre nouvelle culture. Bill est en mesure d'apprécier que Stivell se fasse un porte-parole politique de son pays. En ce qui le concerne, il a plutôt l'intention de favoriser la joie et l'action avec le groupe dont il est un des bassistes.

Géo Giguère



BILL GAGNON

GABRIEL EST À GENESIS

Génésis c'est spécial. Quiconque voit ce groupe en spectacle est captivé. On pouvait le réaliser dimanche le 21 avril dernier alors que les milliers de spectateurs avaient les yeux rivés sur la scène.

Une scène spéciale elle aussi. Une toile noire entoure les 5 musiciens. Elle est haute et dissimule un nombre impressionnant de lumières.

Techniquement, c'est un théâtre avec le maximum de matériel qui se démonte pour



être transporté d'une ville à l'autre. Si tout se fait, Génésis va encore plus loin. En tout cas du côté présence et mise en scène il se passe des choses jamais vues encore!

Nous sommes donc installés en haut complètement du Centre Sportif en plein milieu. Nous sommes loin mais ça nous permet d'avoir une vue d'ensemble avec du son excellent. Au sujet du son c'est monstrueux! Et ça fonctionne puissamment. Quelques problèmes durant les 2 premières pièces mais parfait ensuite.

Gabriel vient lui-même présenter la première partie: Peter Amil. Il nous dit que c'est un bon ami à lui et qu'ils ont joué ensemble, dans VANDERGRAPH. Amil est un guitariste genre Folk qui chante.

C'est triste et sa voix est dure. Entre la première partie et Génésis ils font jouer un côté de TUBULAR BELLS de Mike Oldfield. Et les lumières s'éteignent... le merveilleux monde musical et théâtral de Génésis s'ouvre à nous.

Ils sont 5 musiciens disposés en demi-cercle. Les 2 guitaristes d'un côté, le batteur et les welliers de l'autre et Gabriel (Gab) au milieu.

Derrière Gab il y a un cercle blanc d'environ 5 pieds de diamètre. Le cercle sert beaucoup à mettre en relief tout ce que Gab peut faire ou porter.

Celui-ci est vêtu d'un genre de collant par-dessus lequel il ajoute des gadgets pendus à son cou. Il se change souvent et sort de scène pour revenir dans un nouveau costume toujours aussi trippant les uns que les autres. Il a souvent une cape qui couvre un costume quelconque.

Il se passe ben des affaires avec Gab qui est définitivement le point central si ce n'est pas toute la force de Génésis. Il porte des chapeaux aux formes futuristes. Il s'accroche une cravate en or au cou. A un moment donné c'est un genre de carré aux couleurs éclatantes avec sa tête au milieu. C'est un dessin animé en chair et en os!

La voix. Elle nous fait penser parfois à celle de Rod Stewart tout comme il y a du Jagger dans sa démarche sur scène.

Dans une pièce où Gab se promène mi-marchant, mi-courant il réussit à imiter Jagger et même à faire mieux!

Il nous parle en français et on comprend très bien. Il

nous donne même les titres en français ce qui ne manque pas de séduire la foule. Son accent allemand est drôle parce que Gab l'articule d'une tonalité pleine. Quand il fait une erreur il se frappe la tête avec la main. C'est un perfectionniste.



"PETER AMIL SE TROMPE DE SALLE"

En première partie du spectacle de "GENESIS", Peter Amil. Hué par une partie de la foule, et chaleureusement applaudi par l'autre moitié. Les avis sont partagés comme on le voit.

Peut-être parce que le public, impatient, (et ça se comprend) veut jouir immédiatement de "GENESIS".

Mais chez Amil (qui semble inégal) ça passe bien; il crie ce qu'il a à chanter avec force, mais son message en reste là à cause du manque de portée de sa musique. Du bon beat, du bon lyrique, mais pas la bonne salle de spectacle...

Jika

Les autres musiciens sont habillés différemment mais tous en blanc. Ils sont très bons et se balancent musicalement. Il y a quelques solos dont celui à l'orgue et piano et les 2 guitaristes. Un guitariste joue souvent avec une guitare à 2 manches. Celui-là est debout alors que l'autre est toujours assis. Nous avons remarqué que les musiciens se calment lorsque Gab revient de se changer. Lorsqu'il n'est pas là, ils s'emportent!

Il y a aussi le batteur qui quitte sa batterie pour venir rejoindre Gab au milieu. Il a une marionnette avec comme des ailes en fer qu'il frappe ensemble près du micro. C'est un moment de détente.

On ne peut écrire sur GENESIS sans parler beaucoup du chanteur-flutiste-acteur Gabriel. Il salut les mains sur les genoux ou croisés sur le dessus de la tête. Il marche courbé et chante comme un vieillard. Il mime et joue avec le micro et sa tige. Il

glisse le long de celle-ci et tombe à la renverse à la fin d'une pièce. Tout est calculé.

L'éclairage est sûrement exploité au maximum. Il s'agit de mélange de couleurs orange,

CE QUE JAGGER EST AUX STONES

vert, bleu et même mauve! Ils utilisent des strobes et des diapositives qui sont projetées sur deux écrans ronds de 3 pieds de diamètre. Il y a aussi la super-boule qui reflète comme des diamants.

Gab joue de temps en temps de la flute-très douce. Parfois ça nous fait penser à du Pink Floyd mais pas longtemps.

La foule reconnaît rapidement les premières notes de chaque pièce et ne se gêne pas pour applaudir.

Parmi les 2 heures de musique que GENESIS nous a joué il y avait "La porte à musique", "En dansant avec le chevalier de la lune" et "Selling England by the Pound" bien entendu.

Vers la fin il y a un gros punch. Alors que les lumières sont éteintes, GAB se pro-

mène comme une ombre dans la nuit avec une cape noire et un genre de triangle-double renversé orange sur la tête! Il y a une musique de fond de gouffre profond. Soudainement, une pas mal grosse explosion en avant mais sur la scène qui éblouit tout le monde. En même temps que l'explosion a lieu Gab a jeté sa cape et chante et danse gaiement avec un costume blanc. C'est le clou du spectacle qui s'éteint dans la fumée qui envahit la scène pendant le dernier numéro. La foule en délire aura beau essayer très fort d'avoir un rappel, il n'y a rien à faire. GENESIS ne donne pas de rappel.

En terminant, soulignons le bon travail de l'organisation KOSMOS qui en a profité pour annoncer que leur prochaine production serait GENTLE GIANT.

Géo Giguère

"GENESIS" TROUBADOURS "FREAK"

Je n'ai pas assisté au spectacle de GENESIS live au centre sportif de l'U de M, mais grâce à CHOM (merci CHOM) j'ai quand même pu "voir" ou tout au moins entendre ces fantastiques troubadours modernes.

Même si je n'étais pas là, on peut dire que "GENESIS" m'a transporté assez loin. Incroyable musique, avec une force de suggestion qui plante l'imagination de l'auditeur dans un décor complètement irréel. Du "feeling" en "masse".

Un cri d'angoisse, et la voix de Gabriel qui séduit, qui souffre, qui crie une douleur profonde, supportée et transformée par une excellente musique électrique aux accents symphoniques. La musique électronique en fait, perce un chemin au travers de notre carapace et laisse le chemin libre aux "lyriques" absurdes, tragiques et comiques de Gab.

Une bien dure réalité décrite et décortiquée à travers les feelings de tous les jours; la chute de "l'Empire Britannicus" (que déjà les Beatles avaient annoncée).

"GENESIS", c'est du "super théâtre prophétique des Troubadours du Moyen-Age, mais en plus, entouré d'une technologie incroyable, contrôlée d'une main de maître.

Un petit pas encore, et on parvient à du vrai "Show" musical comme à Broadway en 1930, mais bel et bien contemporain.

Jean Kazemirchuk



Nous avons rencontré Manu Dibango (Manu) lui-même, dans un restaurant de la rue Crescent à Montréal. Il est venu au Québec grâce à l'existence de l'émission du tirage du Million. Plusieurs milliers de personnes l'ont donc vu et entendu au petit écran.

Le 19 avril dernier nous étions face à lui. C'est un bonhomme souriant, avec un bel habit qui lui donne une allure de personne très à l'aise. Manu est accompagné de sa femme qui est une ravissante personne belge d'un certain âge.

L'énorme succès de Manu est dû bien entendu à une de ses compositions: "Soul Makoosa". Cette chanson qui a fait branler les rondeurs de nos belles danseuses québécoises des heures et des heures est à sa source une danse africaine. Manu a passé sa jeunesse c'est-à-dire jusqu'à l'âge de 15 ans en Afrique. Plus précisément au Cameroun dans la ville de Daoula. Daoula est d'ailleurs le nom de la sorte de dialecte que chante Manu dans ses albums. Soul Makoosa est donc en Daoula africain.

Depuis l'âge de 15 ans, Manu réside en France. Il s'exprime donc dans un excellent français. Il explique que ses parents se sont sacrifiés à l'époque pour que leur Manu aille s'instruire à Paris. Ce dernier n'a pas terminé les études en philosophie qu'il devait suivre. Il s'est plutôt

MANU DIBANGO

ET SON SOUL
MAKOOSA
UNE DANSE
AFRICAIN



fait connaître dans le milieu de la musique. Il a accompagné le controversé Nino Ferrer à travers plusieurs pays incluant de longues tournées en France.

Il déteste les longues tournées. Ce n'est pas un maniaque du spectacle. Sa force réside dans le travail de studio. Il n'aime pas non plus être longtemps en studio. Il nous explique son rythme

pour faire un album est spécial. Il fait des sessions quand il est sûr de ce qu'il veut. C'est ainsi qu'au moment où vous lisez ceci, Manu est en studio à New-York pour graver une pièce de son prochain album.

Sa gentille épouse nous explique que Manu utilisera les cuivres beaucoup plus dans ce prochain album et qu'il devrait être sur le marché à

l'automne. A propos de Ferrer, Manu nous dit qu'il a un très mauvais caractère et nous parle qu'il lui arrivait de faire PARIS/ROME en autobus parce que Ferrer ne veut rien savoir de l'avion!

Il est bien content de tout ce qui lui arrive. Yvan Dufresne qui a reçu Manu pendant son séjour à Montréal me donne des chiffres impressionnants: Dibango a vendu 130,000 45 tours Soul Makoosa au Canada dont 80,000 au Québec! L'album atteint le 40,000 et ce n'est pas fini.

Manu est grasdu aussi parce que son "Soul Makoosa" est interprété par plusieurs grands orchestres (ex: Paul Mauriat). Ce détail lui vaut beaucoup de billets doux pour les éditions.

MARINO

Manu en a surpris plusieurs entre deux bouchées alors qu'il se met à nous parler d'un nommé Frank Marino dont il a entendu des rubans de son prochain album. C'est donc d'un oeil vif que nous lui demandons ce qu'il pense de notre guitariste à la Hendrix. "Jouer Hendrix ça lui colle à la peau. C'est une excellente base que de pouvoir jouer du Hendrix comme il le fait. C'est que je vais bien rigoler quand son album va sortir en France. Ça va en faire péter plusieurs. Moi j'en rirai car je les aurai prévenus de son existence."

OSIBIZA

Manu connaît très bien le groupe Osibiza constitué de plusieurs frères et d'autres musiciens. Il a déjà jammer avec eux et n'exclut pas la possibilité de faire un album avec eux. Il confirme que Osibiza est basé à Londres.

Lorsque nous lui avons demandé s'il avait un message à transmettre aux jeunes Québécois: "Vous avez de la chance de pouvoir bénéficier de tous les services que votre pays vous offre. Je viens de très loin et peux vous dire que le travail et l'amour de la musique universelle mène à la réussite. C'est ce que je veux faire découvrir à mes confrères africains."

Manu est aujourd'hui considéré comme le pilier vivant de la musique créative africaine. Vous pouvez entendre son excellente musique sur deux albums. Makoosa Man et O Boso. Avant de nous quitter, il nous a laissés l'espoir de venir en spectacle à l'automne. S'il le veut... Car Manu Dibango a bien l'intention de ne faire que ce qui lui plaît. C'est sûrement un facteur important qui lui permet de produire une musique personnelle et libérée. Nous avons donc un nouvel ami. Il est Africain, vit en France depuis presque 20 ans et retourne s'installer en Afrique l'hiver prochain. C'est Manu Dibango! Paix à tous.

Géo Giguère

MICHEL FUGAIN ET SON BIG BAZAR OU L'ART D'ÊTRE

Au milieu du sol Français, en 1972, Fugain fait germer une "big, big" tige grimpante. Nos cousins d'outre mer préparaient une agréable surprise. Après deux ans, cette tige avait suffisamment poussée grande et originale pour faire lever droit debout plus de 6,000 Québécois. Cette révérence a permis de mieux apprécier douze Français colorés soit les 11, 12 et 13 avril à la grande salle de la Place des Arts de Montréal.

Mais le "big Bazar" c'est un peu plus que ça; c'est une compagnie de trente-deux personnes qui participent à un moment ou l'autre à "l'évènement". Mé-

me les techniciens dansent et chantent et l'impact psychologique au niveau du public est assez bien réussi. Le "big Bazar" est un inoffensif instrument, bien synchronisé, qui a permis de rajeunir certaines chansons du Fugain et en concrétiser d'autres. Il crée une ambiance autour de ses "tounes"! Par la mise en scène, qui est de l'auteur par les chorégraphies de Pierre Fuger et aussi de l'ordre dans lequel les chansons choisies, ils racontent le déroulement de la vie d'un petit homme de

Christiane Mouron, Gérard Kaplan et Fugain lui-même qui portait un chapeau de style mousquetaire assorti à son ensemble, et ainsi, tout à la fois, put se mêler et d'identifier. De toute façon, même si je vous parlais de teintes, de tissus et de l'éclairage qui faisaient l'amour à tout ça; c'était bien et c'était même à voir.

A un certain moment, Fugain insiste beaucoup sur le thème de la liberté, c'est pour lui, l'aboutissement normal de prises de conscience de l'individu, et pour

VISUELLEMENT VÔTRE

faire passer son message, il y rattache le symbole de l'oiseau. Je parlais plus haut de concrétiser ses chansons. Alors, quand "Fais comme l'oiseau" prit vie, un danseur surgit blanc sur fond noir, avec sur ses épaules une agglomération de plumes similaires à celles de l'oiseau. Et à la cadence collective, battit doucement des bras, ses ailes avaient sûrement dix pieds de long d'une extrémité à l'autre; c'était un gadget visuel assez bien rendu.

Tout ça c'est bien joli, mais ça manquait un peu

des musiciens qui essaieraient de jouer... Ha, ces Français, ils ont peut-être compris le show business mais pas autant la magie des effets sonores... Mais ne nous décourageons pas, puisque fortuitement, comme s'ils n'avaient pas compris, qu'après quatre-vingt-dix minutes d'exhibitions visuelles et vocales boom, la musique s'impose, s'harmonise, donne le ton, le rythme, la joie. Tout de même, mieux vaut tard que jamais.

De toute manière, le monde fut content-content, tous tapèrent des mains aux

bons moments. Même plus: Michel Fugain a tellement séduit le peuple montréalais qu'ils ont répondu à l'appel, en allumant des milliers d'allumettes, comme des chandelles. La salle Wilfrid Pelletier avait l'air d'un immense gâteau de fête. Cela a fait bien plaisir à nos p'tits cousins Français. Ce qu'ils ne savent peut-être pas c'est que ça se fait régulièrement ici... Bah, c'est un peu ironique mais pas si méchant que ça...

Mon billet à six piastres ça aussi c'est bien d'ici. Mais faut pas se plaindre, car à Paris ou New York pour le même spectacle on doit vider nos poches de quinze dollars... Et quand c'est le "Big Bazar" ça en fait du monde à payer et Fugain affirme: "Personne n'a de cachet spécial" et pas plus lui qu'un autre. Ils sont très satisfaits ainsi puisqu'ils reviendront en janvier prochain avec un spectacle retravaillé mais quelque peu différent.

Somme toute, c'est un spectacle qui donne envie d'y participer. C'est vrai, léger et sautillant. Hum! Hum pas bête. Un point pour vous les Français.....

Sylvie Brunetta

Viendra ou viendra pas? Difficile à dire au juste en ce qui concerne un concert prochain de Neil Young à Montréal. En fait, il n'y a rien de confirmé pour l'instant. Tout ce qu'on sait, c'est ce qu'on s'est laissé dire au moment de mettre sous presse. Une source, supposément bien informée, nous a en effet laissé entendre que Neil Young serait sur la liste des concerts qui auront lieu cet été à la Place des Nations de Terre des Hommes.

On sait que la Place des Nations produira à nouveau cette année des concerts rock en plein air, en raison de un par semaine. Probablement à chaque vendredi, à partir de juin jusqu'à août. C'est à dire de dix à douze concerts rock, pour la plupart des artistes américains ou anglais dans la même formule qui a attiré des dizaines de milliers de jeunes il y a deux et trois ans.

La liste officielle n'ayant pas encore été dévoilée, il nous est donc impossible d'en dire beaucoup plus long pour l'instant. A l'exception bien sûr, de Neil Young qui donnerait un concert (supposément) à Place des Nations... ou bien

NEIL YOUNG



Place des Arts... toujours selon notre "bonne source".

On sait, en tout cas, que ce récital serait très apprécié puisque partout où il passe depuis quelques temps, Neil Young fait salle comble.

Comme l'autre soir au Roxxy Theater de Los Angeles où, parmi l'assistance du concert de Neil Young, on pouvait entrevoir Elton John, Carole King, Helen Reddy, Bob Dylan, Alice Cooper et plusieurs membres des Allman Brothers.

Voilà, en fait, toute une

consécration pour un gars qui, il n'y a pas si longtemps, végétait dans les clubs de Toronto. On connaît la suite puis le succès et la rupture de Crosby, Stills, Nash & Young.

La période solo de Neil Young a toutefois été riche en événements de toutes sortes. Le jeune musicien a en effet continué sa route avec un succès des plus enviables.

Mais, malgré tout cela, Neil Young disait récemment qu'il préfère encore l'am-

VIENDRA OU VIENDRA PAS?

bianche d'une boîte de nuit ou d'un petit théâtre. "C'est beaucoup plus intime", dit-il.

Toutefois, pour satisfaire dans chaque ville le nombre de ceux qui le réclament. Neil Young se voit dans l'obligation de faire les grandes salles. Et comme pour confirmer la rumeur de son prochain passage au Québec, Young déclarait l'autre jour à un reporter du Los Angeles Times qu'il avait hâ-

te de retrouver les siens, sa famille à Toronto, puis d'entreprendre une longue tournée canadienne.

"Quand je joue à Toronto ou à Montréal, je sens que les gens me comprennent mieux, qu'ils partagent encore plus mes sentiments. Cela est probablement dû au fait qu'ils sont Canadiens tout comme moi et qu'ils partagent ces mêmes vibrations qui inspirent mes chansons..."

GORDON LIGHTFOOT

Gordon Lightfoot est un artiste dans toute la force du mot. Un grand parmi les grands! Et quand on me demande quels sont les deux plus grands folksingers, je réponds sans hésiter: Dylan et Lightfoot. Je me souviens de m'être promené un été, un automne puis un hiver avec "Summer Side of Life" et "If You Could Read My Mind" dans le tape-deck de mon camion.

J'aimais beaucoup ce "feeling" de me promener en campagne en écoutant Lightfoot, un poète qui a su faire danser les notes de sa guitare et tonaliser sa voix au rythme du vent, de la route et de la nature.

En fait, je connais Lightfoot et j'ai su l'apprécier depuis ses tout débuts, à l'époque où on l'invitait régulièrement à une émission "d'amateurs" en provenance de Toronto. Je crois que ça s'appelait "Music Hop" ou quelque chose du genre. Mais déjà, on pouvait prédire un brillant avenir à ce chanteur qui chantait à propos des trains, de l'évasion vers la nature, de l'amour, la vie simple, etc.

Oui, même à cette époque où il était pratiquement inconnu, je ne pouvais m'empêcher de crier à mon frère: "Hey, man, viens voir, c'est lui, Gordon queque'chose qui chante!" Et je suis certain que je n'étais pas le seul à avoir remarqué ce cachet spécial de Lightfoot, sa façon de s'embarquer et d'embarquer les autres dans des chansons pourtant



bien simples.

Et malgré tout cela, je n'ai pas encore rencontré le bonhomme. Je ne l'ai jamais vu en spectacle. A chaque fois, quelque chose se produisait. Et lors de son dernier passage de trois soirs à la Place des Arts de Montréal, j'ai été "poigné" par le deadline. Impossible d'en sortir. Impossible encore une fois d'aller voir puis

entendre celui que je "fanatise" depuis plus de dix ans.

Ce sera pour la prochaine fois. Mais cette fois là, "fucke" le deadline, au diable le travail puis le tataouinage. La prochaine fois, je me reprendrai, j'irai voir les trois concerts.

Par contre, si je n'ai pu rencontrer Dylan, quelqu'un d'autre l'a fait. Et c'est Karl Dallas de Melody Maker qui faisait dire à Lightfoot récemment, "aussitôt que j'aurai quelques moments de repos, je vais aller faire du canoë au Québec, à quelque 500 milles au nord de Montréal."

Pour Lightfoot, il s'agit là d'un pèlerinage annuel et parfois bi-annuel. Une activité qui le relaxe complètement. "C'est un revitalisant de l'esprit. Un exercice qui vous ramène aux choses de base", d'expliquer Lightfoot.

En tout cas, c'est agréable et inspirant à la fois de savoir qu'un chansonnier de la trempe à Lightfoot vient puiser son inspiration dans le grand nord québécois.

Et "Sundown", son nouvel album sur étiquette Reprise, démontre merveilleusement bien le fruit de ces inspirations. Je vous le conseille et, en attendant de vous reparler plus longuement de Lightfoot, je crois que je vais aller faire du canoë... à quelque 500 milles au nord de Montréal.

PHG

S'INSPIRE DANS LE GRAND NORD QUÉBÉCOIS

CHUCK MANGIONE: UN "BLOWER JAZZÉ"

Allons toujours droit au but, le passage de Chuck Mangione (CM) à Mtl. en a déçu plusieurs. Nous connaissions CM grâce à ses albums seulement. Ses albums sont excellents. Du moins en général. Sur scène c'est différent. C'est pas méchant. C'est qu'il y a une différence entre sur disque et sur scène.

Habitué de l'entendre s'amuser discrètement à travers plusieurs musiciens, nous l'avons vu nerveux auprès de 3 autres musiciens. Il y avait Gerry Niewood (flûtes & sax), Ed Williams (basse), Joe Labarbera (batterie). Ce que présente CM comme musik est définitivement du jazz. Ce n'est que par certains rythmes de la batterie que ça sent le rock. CM joue une espèce de trompette qu'il appelle "Flugelhorn" et du piano électrique. Il est visiblement plus à l'aise au piano: Il se retire au piano!

Il se "retire" en effet car ce n'est pas du moins sur scène un "Blower" infatigable. Il joue un boutte et s'arrange pour aller s'asseoir au piano. Lorsqu'il parle c'est avec beaucoup de difficulté. On dirait que quelqu'un vient de lui faire une grosse peine.

Heureusement, et il n'est



pas là pour rien, qu'il y a Niewood. Ce n'est pas le boutte mais il se tient bien et branle même de la patte. Il "shake" le genou comme on dit. Du côté de la basse c'est pas trop fort. Le gars essaie par exemple. Comme tout le monde, il a eu droit à un solo. Aux baguettes c'est surtout un problème de son. Nous nous demandons bien comment un batteur professionnel peut créer un si mauvais son de batterie et ne pas s'en rendre compte. Si au moins

un de ses amis avait le courage d'attirer son attention là dessus! Le gars roule bien par exemple. Il roule même suffisamment pour attirer notre attention plus souvent qu'à son tour.

Il y a aussi une noire qui vient chanter 3-4 chansons. Elle fait bien ça. Son nom est Esther Satterfield. Le gag c'est qu'elle s'amène sur scène après le début de la 2ième partie alors que les musiciens commencent enfin à se réchauffer. Ce n'est donc que vers la fin que nous avons droit à un minimum d'intensité musicale. Après que la chanteuse est partie, le Quartet prend de l'envol pour atterrir quand même assez vite. Ou ils n'étaient pas en forme ce soir là ou ils avaient tous un rendez-vous important avec une de nos belles Québécoises!

Remarquez que ça n'a pas été un burn. CM démontre une qualité de musicien lorsqu'il sait se retirer et faire place aux autres qui jouent avec lui. Souvent il se retire au fond de la scène avec une baguette et il tappe sur un gadget quelconque en guise de percussion alors que Niewood (souvent) ou un autre prend la vedette.

Du côté piano, quelques punchs mais pas plus. Plutôt des accords spéciaux en blocs. Du côté trom-

pette, 99% dans les basses. C'est plutôt un romantik qu'un dynamique. Quelques tentatives vers la fin dans les hautes sans grands résultats malheureusement.

Voici des extraits de notes biographiques tirés du programme que nous avons reçu en entrant.

Le trompettiste Chuck Mangione est un homme-orchestre qui cumule à la fois les métiers de compo-

siteur, de chef d'orchestre, de musicien et de... tête d'affiche de son propre quartet. Pendant les quatre années où Chuck fut directeur du Eastman School Ensemble, le nombre d'étudiants a considérablement augmenté et cela grâce à la nouvelle orientation que Chuck a su donner au programme d'étude du jazz.

Le Chuck Mangione Quartet a participé au Festival international de jazz de Montreux, en Suisse et au Newport Jazz Festival et fut à l'affiche chez Ronnie Scott's, à Londres, une boîte reconnue comme l'un des plus grands centres de jazz au monde.

Géo Giguère

SPECTACLES À VENIR

HERBIE HANCOCK

30 AVRIL PDA

HARMONIUM

30 AVRIL LONGEUIL

CHARLEBOIS

27-28 AVRIL SHERBROOKE

22-27 MAI PDA

GENTLE GIANT

D'ICI 2 MOIS CENTRE SPORTIF

KING CRIMSON ROBIN TROVER

3 MAI THEATRE DU FORUM

JAMES BROWN

20 MAI

Serge Moreau

Tél. 277-1588

Disques Orpheus

Records Enrg.

1075 Bernard O.

Outremont

Régulier \$6.49; Spécial \$4.97

6015	GEORGE BENSON White Rabbit w H Hancock	6027	DEODATO 2
6021	EUMIR DEODATO Prelude	6029	RON CARTER Blues Farm
6022	HUBERT LAWS Morning Star	6034	JOE FARRELL Penny Arcade
6024	MILT JACKSON Sunflower	6036	FREDDIE HUBBARD Keep Your Soul Together

Régulier \$10.98; Spécial \$8.49

CTX 6031/ 32	DON SEBESKY Giant Box (2 Record Set)	14	ESTHER PHILLIPS Black-Eyed Blues
03	GROVER WASHINGTON, JR. Inner City Blues	KUX 1213	GROVER WASHINGTON, JR. Soul Box (2 Record Set)
11	ERIC GALE Forecast		

SPÉCIAL: Toute la collection CTI: 40 disques \$189.95

Jusqu'au 15 mai 1974

Commandes postales acceptées: C.O.D., mandats postes (inclure 8% de taxe)

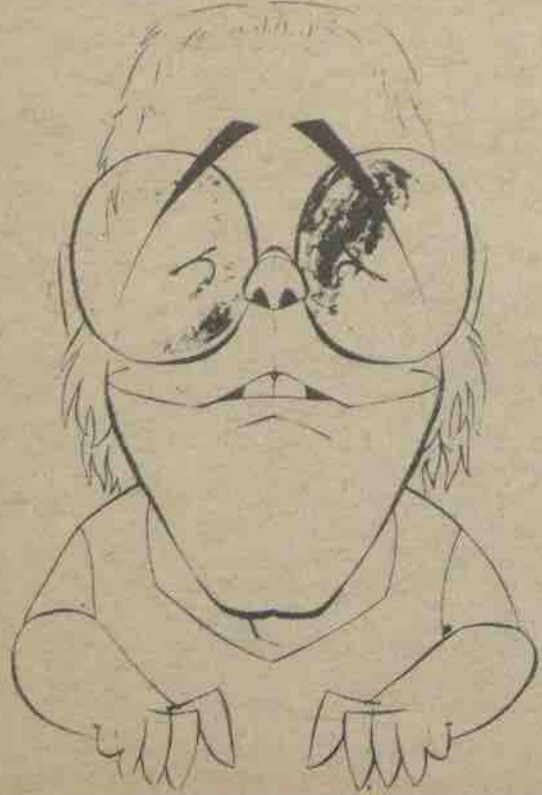
Elton John: Est-ce un superstar? Un artiste? Un bouffon? L'ancien partenaire de Long John Baldry qui a aussi déjà fait sa marque en accompagnant les Hollies en studio possède en fait autant d'identités différentes que de disques d'or. Et sa plus grande caractéristique (sa plus grande qualité aussi) réside dans le fait qu'il peut à la fois plaire à deux ou trois clans dont les goûts varient complètement l'un de l'autre.



Ceux qui le connaissent bien disent qu'il est un gars très loyal. Et c'est d'ailleurs lui-même qui insiste toujours pour que ses musiciens ne demeurent pas dans l'ombre et deviennent "superstars" eux aussi. De plus, Elton John a toujours un bon mot à dire envers ceux qui l'ont aidé dans sa carrière. Dès qu'on mentionne le nom de Long John Baldry, Elton répond toujours qu'il agerait au travers une rière infestée de cocodiles pour venir en aide à Baldry si celui-ci lui demandait. Même sentiments ou à peu près, pour Rod Stewart qu'il considère non seulement comme un grand ami mais aussi et surtout comme un des plus importants chanteurs rock de ces dernières années. "Je préfère beaucoup plus Country Comfort de Rod que ma version à moi", dira Elton John au cours d'une entrevue.

Les goûts musicaux d'Elton John sont très variés en effet. Le soir, quand il n'a rien à faire, Elton passe des heures à écouter des albums de Van Morrison, de 10 CC, et de vieux disques rock des années '58 à '63, une époque qu'il considère toujours comme celle qui a produit les plus beaux "hits de l'histoire de la musique pop."

Ce qui fâche Elton John toutefois c'est quand un chanteur ou un musicien vient raconter que ça lui a pris trois semaines pour écrire une chanson, deux mois pour produire un album.



"Ma méthode de composition? Je compose instantanément. Quand j'écris une chanson, je ne prends jamais plus d'une demi-heure. Si la chanson n'est pas achevée en ce laps de temps, je laisse tomber l'affaire."

On sait que son partenaire Bernie Taupin complètement merveilleusement bien Elton John. Taupin aussi est un gars qui travaille très rapidement. S'il a une bonne idée le matin, il sera déjà en studio après le déjeuner pour travailler avec ses musiciens les arrangements d'une nouvelle composition.

Et parmi ces musiciens de studio, on retrouve parfois le fameux Jean-Luc Ponty qui a d'ailleurs apporté une généreuse contribution à "Honky Chateau". Ce gars là est vraiment formidable, de s'exclamer Elton John. "Et pas seulement pour ce qu'il a fait sur l'album mais pour ce qu'il est capable de faire. Tenez, l'autre jour en studio, il a branché son violon sur un speaker Leslie et nous a donné le plus beau jam de reels western..."

Mais la véritable inspiration d'Elton John demeure toujours Bernie Taupin avec qui il a gravé son premier album "Empty Sky". Ce qui a déclenché un style et une base de thèmes qui ont servi au duo pour tout ce qui se passa par la suite.

Et même si certains ont prétendu que les albums "Elton John" et "Tumbleweed" se contrastaient énormément, "ils ont pratiquement été enregistrés puis composés ensemble", d'avouer Elton John.

"Il s'agit même d'une suite logique d'idées que moi et Bernie avons travaillé d'un seul coup. Je crois que ce sont ces deux albums qui ont été le plus importants à ma carrière et à mon succès."

Par contre, le plus étrange chez Elton John, sa musique et ses albums, c'est

que ceux-ci ne s'associent pas directement à un style particulier. La musique d'Elton John devient de ce fait "incataloguable" et c'est le principal intéressé qui s'en réjouit d'ailleurs le plus.

"Je refuse de me faire étiqueter. Le rock c'est du rock. Puis le Pop c'est du pop. Et je refuse de me faire identifier à l'un ou à l'autre. Certains ont dit que des influences de musique classiques se dégagent de mes compositions. C'est vrai, dans certains cas parce que j'ai étudié Chopin pendant cinq ans étant plus jeune. Mais il ne faudrait pas me mêler pour cela à la masse de musiciens qui mêlent le classique au rock. Et ce n'est pas parce qu'un certain solo d'une de mes pièces ressemble à du western ou du folk qu'il va falloir me comparer aux Dylans et James Taylor."

"Mon style, en fait, c'est le style Elton John mêlé à ceux de Bernie Taupin, Davey Johnstone, Dee Murray et Nigel Olsson. Il ne faut pas chercher plus loin."

"L'autre jour", de continuer Elton John, "un journaliste m'a demandé si j'aimais Dylan. Je lui répondis oui, naturellement. Et le lendemain, cet imbécile a écrit que j'allais enregistrer un album à la mémoire de Dylan. Une autre fois, j'ai déclaré que j'avais beaucoup d'affection et d'amitié pour Bernie Taupin. Eh bien, il n'en fallait pas plus pour qu'un journal à sensations me mette sur la liste des homosexuels célèbres."

"Je crois que c'est là la rançon de la gloire. Que vous donniez beaucoup d'entrevues ou pas du tout, cela ne change rien à l'affaire car il se trouvera toujours des tas de scribeurs prêts à partir les plus folles rumeurs et déclencher les pires faussetées. Et la vérité dans tout cela c'est qu'un chanteur, un génie ou une vedette c'est généralement un gars qui a su mettre en pratique le dicton qui dit: une once de génie pour 99 onces de sueurs!"

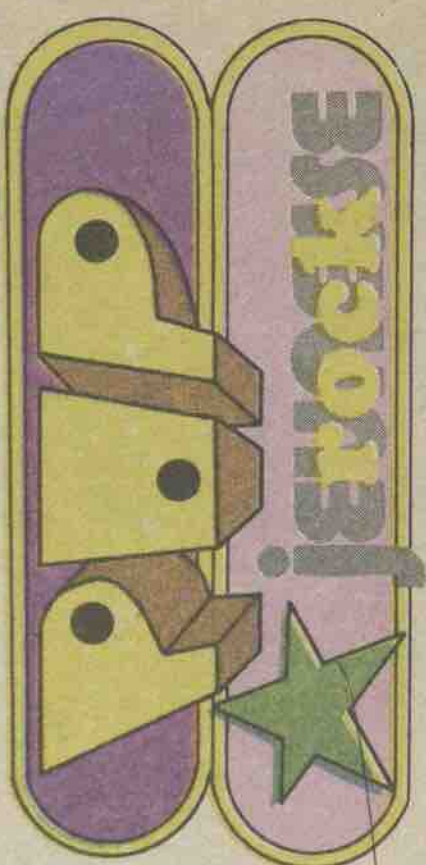
P.H.G.

ELTON JOHN

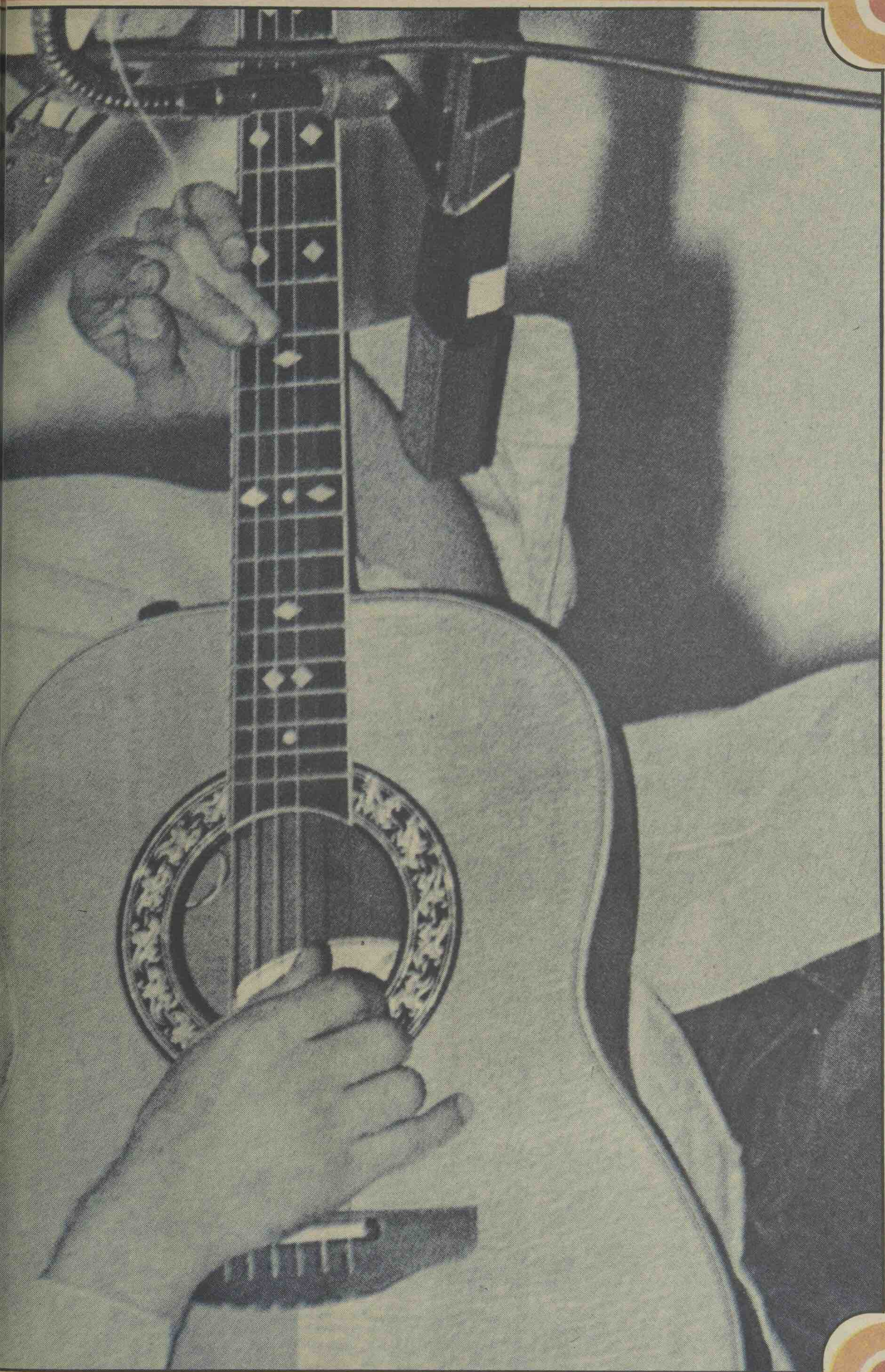


TEL QU'IL EST





CAT STEVENS





Vigneault, une autre "légende vivante" bien de chez-nous.



Félix Leclerc restera toujours la figure dominante de l'histoire de la chanson québécoise.



Le roi incontesté du "rock québécois": Robert Charlebois.

C'est le jeune écrivain Benoît L'Herbier qui vient de mettre au point une oeuvre qui, pour la première fois, résume dans à peu près toutes ses plus grandes lignes l'histoire de la chanson populaire du Québec. Dans un peu moins de deux cents pages, "La Chanson Québécoise", paru tout récemment aux Editions de l'Homme est un travail qu'il faut absolument souligner. En parlant des Indiens, des premiers colons puis en passant par nos influences françaises et anglaises, Benoît L'Herbier souligne plus particulièrement les oeuvres véritables de notre folklore en s'arrêtant le temps qu'il faut sur les Vigneault, Robert l'Herbier (père de l'auteur), Leclerc, Charlebois, en passant bien sûr, par les Clasels, Pierre Lalonde, Fernand Gignac, etc.

En fait, comme le mentionne sa publicité (celle du livre bien entendu), "même si l'histoire de notre chanson est relativement courte, elle comporte pourtant plusieurs aspects, artisans, événements et anecdotes. Devant une matière aussi riche, Benoît L'Herbier a décidé, dès le départ, de s'en tenir à une vue d'ensemble non pas à des généralités, mais à un point de vue global.

C'est donc un livre qui pourra servir de base, d'amorce capable de déclencher ou d'entraîner des souvenirs, des approfondissements, des discussions. La chanson québécoise mérite qu'une addition ou une lecture distraite: elle exige une implication personnelle qui dépasse souvent le simple contexte artistique".

Aussi, à l'aide de quelques extraits du livre, nous tenterons de retracer les grands traits de l'histoire de la musique "pop" de chez-nous:

"C'ÉTAIT UN VIEUX SAUVAGE"

Les premières véritables chansons québécoises dans les archives folkloriques s'intitulaient, parmi les plus populaires, "Prendre un p'tit coup", "Le bal chez Boulé", "Marie Calumet", "Les Raftman", "Ah si mon moine", "C'était un vieux sauvage", "La destinée la rose au bois" et "Dans tous les cantons". Ces chansons, pour la plupart toujours aussi populaires

aujourd'hui, figuraient dans les répertoires de noms moins célèbres. Des héros oubliés, comme ce Dazé Leclerc ou Aldéric Bourgeois puis Maurice Morrisset.

Il aura fallu près de 300 ans pour qu'une tradition de chansons se crée d'elle-même en territoire québécois. C'est seulement vers la fin du XIXe et au début des XXe siècles que les Québécois se penchèrent sur ces antécédents glorieux: le folklore.

Les vieilles chansons bretonnes ou françaises renaissaient puis se transposaient et s'ajoutaient enfin à des répertoires qui comprenaient des trouvailles typiquement de notre

ce à un style unique. Elle composait ses chansons autour de sujets très simples, leur conférant ainsi une authenticité réelle, proche du peuple québécois qui les entendait. De son vrai nom Mary Travers, elle naquit à Newport, en Gaspésie, en 1894 d'une mère québécoise et d'un père irlandais.

Et c'est à l'âge de 13 ans que la future Madame Bolduc vint habiter Montréal chez un membre de la famille pour se trouver du travail. Elle travailla comme bonne puis épousa en 1927, à l'âge de 33 ans, Edouard Bolduc. Puis c'est là qu'elle s'est décidée à "chatouiller" le folklore.

Elle jouait de la bom-

L'HISTOIRE DE LA CHANSON "POP" DE CHEZ-NOUS

sol. Le folklore québécois se définissait peu à peu dans les soirées de campagne où la ruine-babine, la guitare et le violon demeurent encore aujourd'hui ses plus fidèles accompagnateurs.

LA BOLDUC

Généralement, et avec justice, pour indiquer le véritable départ de la chanson populaire au Québec, on nomme Madame Bolduc. Quoi de plus normal, puisque cette personnalité légendaire devint la première vraie grande vedette populaire de la chanson québécoise.

La Bolduc renversa tout sur son passage. Et cette tempête populaire demeura importante pour les années à venir. En adoptant un genre tout particulier, le turlutage, la Bolduc s'inspira des airs entendus chez ses parents et grands-parents et donna naissan-

barde, du violon et composait parfois des airs. Un soir, au cours d'une soirée du Bon Vieux Temps, on lui demanda de chanter. Puis on s'est mis à la réclamer sans cesse par la suite. Son premier disque, "La Cuisinière", gravé sur 78 tours, s'était vendu au chiffre record de 10,000 copies en quelques semaines seulement.

"L'R-100", "J'ai un bouton s'ul bout d'la langue", "Les Agents d'assurances", "La Pitoune" et plusieurs douzaines d'autres firent connaître la Bolduc d'un bout à l'autre du pays. La Bolduc personnifiait l'esprit qui habitait les Québécois de la Crise. Et, à côté de ce drame quotidien, elle provoquait le rire, soulageait les esprits. Elle fut indéniablement la Charlebois, la Chuck Berry, la

Bob Dylan de son époque. Et peut-être plus même!

Mais la Bolduc n'était probablement pas consciente de la dimension sociale de ses chansons et son rôle de "chroniqueur" ne fut véritablement apprécié que plusieurs années plus tard.

LES "VIEUX"

Et s'il y a toujours beaucoup de "vieux" qui se souviennent de la Bolduc. Il en existe probablement un aussi grand nombre qui se rappelleront de Charles Trenet. Ce dernier révolutionna à son époque la chanson d'expression française autant qu'Elvis Presley influença l'Amérique. Et cela se

veté et une honnêteté désarmantes. Roland Lebrun, qu'on qualifia de chanteur western puis de cowboy, ne fut en réalité ni l'un ni l'autre. Je me demande aujourd'hui s'il ne mérite pas qu'on lui décerne le titre de premier chansonnier dans l'acceptation québécoise du terme... Le succès du soldat Lebrun demeure unique car il n'ouvrit de sonne. On ne suivit pas son exemple mais il créa néanmoins un précédent.

Willie Lamothe, dans son domaine, connut un succès unique. Il partit un bon matin de Saint-Hyacinthe pour venir à Montréal, en train. Et après

LE ROI FÉLIX

C'est un prophète, un patriarche, un géant qui foula notre sol et annonça l'avenir. Son nom: Félix Leclerc.

Félix Leclerc était destiné, par ses parents, à devenir un "bon cultivateur". Mais le destin souhaitait autre chose pour cet authentique Québécois, natif de La Tuque. La vie décida que Félix Leclerc deviendrait poète, un poète dont les mots rejoindraient la terre entière. Le monde entier connaît la poésie de Félix Leclerc; cependant, rares sont ceux qui peuvent se glorifier de connaître l'homme. Et le Québec ne favorisa guère l'approfondissement de cette connaissance puisqu'il attendit patiemment un signe de Paris.

Mais ce ne fut pas tellement long! Les nouvelles ne tardèrent pas, en effet, et Montréal apprit vite que Félix venait de conquérir Paris. Au début, on douta mais après les réactions rapportées ici, l'évidence persista.

En 1952 Félix reçoit le prix de l'Académie Charles-Cros (l'honneur suprême) pour son premier microsillon. Et à partir de ce moment, les séjours à Paris suivirent les séjours à Montréal, à Bruxelles, à Rome, à Lausanne et à travers l'Europe. Des offres pour le "Ed Sullivan Show" et pour Las Vegas reçurent des refus coup sur coup. Félix, satisfait, refusa toujours de devenir esclave de l'économie ou de sa profession.

L'importance considérable de Félix Leclerc au sein de la chanson québécoise est indéniable. Il créa un impact tellement essentiel qu'il fallut dix ans avant que ses effets ne se matérialisent complètement au Québec.

Félix Leclerc apporta une identité, une définition complètement nouvelle. Derrière lui, dans ses bagages, aucune trace de folklore ou de chansonnette. Il créa et se créa de toute pièce. Il rompit avec le passé totalement et innova par un style révolutionnaire, pacifique, qui contribue encore à son succès au Québec.

Musicalement, Félix Leclerc sortit des sentiers battus pour fouler les siens, ceux de sa pensée. Poétiquement, rien de

comparable ne se retrouve avant son arrivée. Et rien n'égale, encore aujourd'hui, l'image de Félix Leclerc.

À ROSEMONT SOUS LA PLUIE

"Les trottoirs", "Bozo les culottes". Quand les hommes vivront d'amour" et "A Rosemont sous la pluie" ne sont que quelques-uns des succès qui firent de Raymond Lévesque une autre "légende" québécoise.

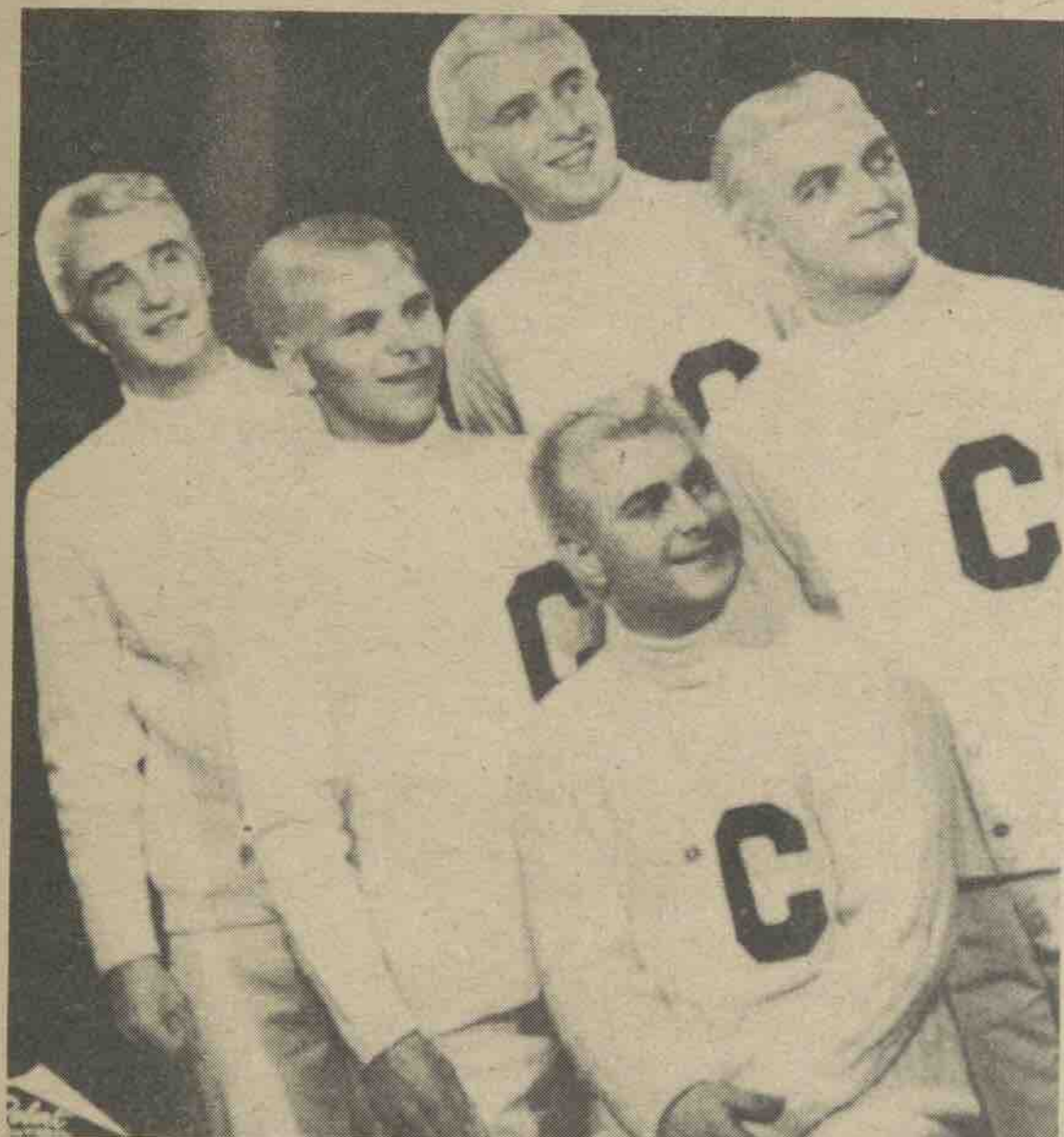
Et Raymond Lévesque se distingua encore plus particulièrement comme chef de file d'une certaine façon en 1960 alors que la chanson québécoise se matérialisait enfin complètement parce qu'elle était mûre. Une nouvelle génération découvrait les auteurs d'ici et ressentait le besoin de s'y identifier. Les maisons de disques emboîtèrent le pas et permirent finalement à la chanson québécoise de s'établir définitivement au sein d'une population qu'il attendait.

Pierre Létourneau, Pierre Calvé, Pauline Julien et combien d'autres.

Au travers ça, percèrent plusieurs modes, dont celle des groupes à costumes qui, pour suivre la "révolution" déclenchée par les Beatles, emboîtèrent le pas pour connaître trois ou quatre années de gloire au Québec en s'affublant des noms et des costumes les plus farfelus. Des Classels, aux Napoléons en passant par les Excentriques et les Bel Canto, la rage des groupes à costumes fut probablement plus typique au Québec que n'importe où ailleurs sur le globe.

Et cette mode fit place à une musique plus recherchée et, souvent parfois, plus "évasive".

Dans tout cela, Charlebois demeure le "roi" incontesté du rock québécois. Et son impact est aussi fort en France qu'ici. En 1974, le "Kétaine" tend à s'éloigner beaucoup plus de la musique



Les Classels à une époque où la rage des groupes à costumes battait son plein.

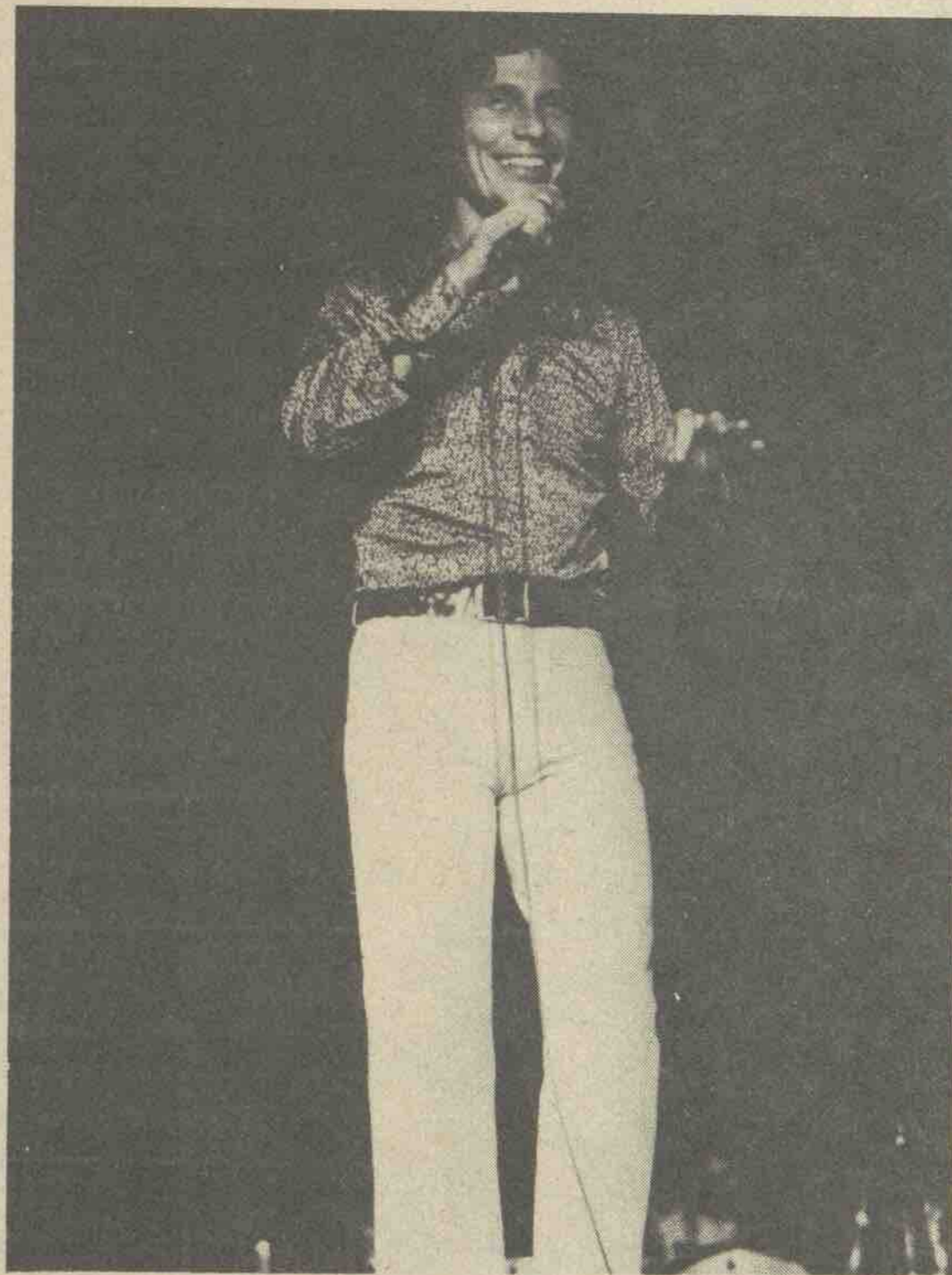
répercuta inévitablement chez les interprètes québécois qui pigeaient dans les répertoires des chanteurs de France.

Lionel Daunais, toutefois, fut l'un des premiers à oser sortir des vieux sentiers folkloriques. Il pensa canadien, tout en passant par le folklore, seule base véritablement québécoise de notre chanson. Il participa, dans l'ombre mais avec talent, à une évolution qui permettrait à un Félix Leclerc de prendre plus tard l'essor nécessaire.

Mais un peu avant Félix, un style qui venait de gagner les États-Unis trouva de nombreux adeptes au Québec. Popularisé, en fait, par les Jimmy Rodgers, Red Foley et Ernest Tubb, le Québec trouva son premier "cowboy à guitare" en la personne du Soldat Lebrun. Ce dernier composait lui-même ses chansons en les interprétant dans une naï-

s'être acheté une première guitare de 32 piastres sur la rue Craig, il endisquait un premier disque, "Je suis un cowboy canadien" qui allait se vendre à 23,000 copies en un seul mois. Puis il répliqua avec "Allô allô petit Michel" qui s'est vendu à 80,000 copies. C'était le succès et le début d'une gloire qui allait durer jusqu'à aujourd'hui. Et quoi que peuvent en dire les puristes, il demeure quand même vrai que Willie est celui de toute notre colonie artistique qui a fait le plus d'argent.

Entretemps, les Robert L'Herbier, Rollande Desormeaux, Fernand Robidoux, Raymond Lévesque et Jacques Normand décrochent plusieurs succès populaires tandis que des "méconnus" comme Charles Aznavour et Gilbert Bécaud "piano-tent" au Faisan Doré, coin Saint-Laurent et Ste-Catherine.



C'est à cette période que se sont formés les Bozos: Raymond Lévesque, Jean-Pierre-Ferland, Claude Léveillé, Hervé Brousseau, Jacques Blanchet, Clémence Desrochers et André Gagnon. Cette force d'union allait permettre à tous ces noms de connaître petit à petit une popularité toujours grandissante.

YÉ-YÉ, ROCK ET POP...

Suivirent Renée Claude,

dite progressive ou du style chansonnier. Ces deux derniers clans vont toutefois piger et repiger plus souvent qu'autrement dans des thèmes bien définis par les prédécesseurs.

Mais tout cela revient quand même à dire qu'une bonne chanson est une bonne chanson et que le Québec a su se distinguer et définir un style qui, tout à l'heure, parcourra le monde.

P.H.G.

LA VÉRITABLE



Un portrait de Janis Joplin, dites-vous? C'est bien la chose la plus difficile à broser! Oh! non pas qu'elle se voulait un personnage alambiqué, tarabiscoté ou excessivement compliqué, non. Elle se contentait bien de son sort. elle! Mais les scribouilleurs en ont fait une telle légende, une telle idole avec ce que ça contient de vétuste et de vert-de-gris, qu'il convient de fixer les choses dans leurs véritables perspectives afin de comprendre la femme qui se cachait derrière l'artiste.

DES GROS CACHETS

Car, il convient bien de le dire, Janis Joplin n'a jamais songé qu'elle deviendrait une grande vedette. Et lorsqu'on lui disait qu'un jour viendrait où elle exigerait et recevrait un cachet de \$50,000 ou \$60,000, elle était la première à en rire volontiers, d'un rire, qui entraînait l'adhésion générale des gens créant son entourage immédiat.

N'était-elle pas heureuse de chanter ses "gigs-à-deux-sous" dans les "café-à-trois-dollars"? Qui la découvrirait, qui viendrait la chercher et lui donnerait sa véritable chance? Qui pourrait dire d'elle et confirmer qu'elle était la plus grande chanteuse de blues que l'on ait entendues, depuis les règnes de Bessie Smith, Billie Holiday et Odetta? Ça prenait un courage qu'elle ne connaissait pas aux gens du métier.

Dans l'intervalle, il fallait bien vivre. Et vivre pour Janis signifiait se "smacker les bras aux gros trucs, nager dans l'acide et s'envoyer le cul en l'air devant des blondinets aux yeux bleus ou des lesbiennes avec des tétons-à-bumpers. C'était le petit train-train amusant de tous les jours, le "9 à 5" de la fonction-

naire de l'entrejambe" et le menu pantagruelisque de la grande droguée-en-puissance. Et puis, comme interlude il y avait bien les engagements, les chansons et les albums avec des musiciens de troisième ordre bien souvent. Mais cet interlude ressemblait cent fois plus à une corvée qu'à une passion-vocation.

"PIG FACE"

Dans sa jeunesse, elle avait été traumatisée, syndromisée, par une phrase, une injure qui vient ignoblement se greffer au derme. On l'appelait "face de cochon (pig face)".

"Face de cochon!" disait-elle à une amie. Non, mais te rends-tu compte du mal que l'on m'a fait. "Face de cochon"! Tu parles d'une putain de façon de décrire une fille. On voudrait la complexer toute sa vie, durant, qu'on n'y arriverait pas mieux. Et je n'y ai pas échappé. Je me savais laide, et je n'ignorais pas qu'auprès des garçons, je n'aurais jamais la moindre chance.

Qu'il me faudrait faire les premiers pas, réaliser les premières avances, sans quoi, je resterais toujours à la maison, tout en lar-

JANIS JOPLIN

mes, en train d'essuyer ma putain de face de cochon".

Ce syndrome maladif allait la poursuivre partout. Elle évoluerait dans un climat de vengeance. On met le paquet, lorsqu'on est laissée pour compte. "You try harder, when you're number two," clamait-elle. "Et quand vous réussirez votre plaisir n'a d'égal que le mal que vous vous êtes donné pour arriver à vos fins."

Bien sûr, c'était avant l'époque de la gloire, du tapis rouge, des groupies qui en voulaient à son sale argent, qui avaient besoin de son nom, pour s'en faire un eux-mêmes. C'était avant l'ère du parasitisme dirigé, de l'exploitation systématique, des coquetels qui duraient une journée et des orgies qui n'en finissaient plus-de-finir.

Aussi putassait-elle à qui mieux-mieux. Elle s'ouvrait les jambes défonçait les braquettes et faisait sauter les joyeuses pour un simple de téquila ou un double de Southern Comfort. Indépendamment avec des mufles ou des putes, quoi qu'elle ait toujours manifesté de plus fortes tendances affectueuses pour ces dernières. Aussi "hookée" du gros stuff que des petits lits, (Personne mieux qu'elle savait se traverser les aiguilles dans le bras) rien ne lui souriait davantage que de baiser, alors qu'elle venait de se smacker-aux-cinq-as. Ca durait des heures et des heures, durant. Et la "face de cochon" s'en payait des pintes et des pintes... jusqu'à tomber d'épuise-

ment. Et tout le monde y passait, depuis Kris Kristofferson, Seth la bande de Big Brother jusqu'aux petites amies de la première heure.

DU SEXE A RATTRAPER

"Janis avait du sexe à rattraper, observe Peggy Caserta, celle qui fut sa maîtresse et confidente, je n'ai jamais rencontré femme aussi passionnée dans un lit. Notre aventure qui a connu, des hauts et des bas, a duré cinq ans. Oui, cinq années où nous avons partagé la même couche et parfois les mêmes amants. Je ne compte plus nos nuits à, trois. Parfois nous nous retrouvions trois femmes couchées les unes sur les autres, et souvent c'était un simple crétin qui venait nous baiser comme un pandore".

Après le travail, après les répétitions où elle se droguait afin de donner de meilleures performances, elle se rendait dans les boîtes de travailleur-

ses-à-Sapho et relouaient les paires de jambes et les corsages entrouverts.

Avec un peu de chance et en y mettant la forme, elle tombait toujours, sur une ou deux filles qui ne demandaient qu'à la suivre dans les motels de cinquième ordre. On savait que Janis, chantait, qu'elle chantait merveilleusement "le blues" pour une blanche, et il n'en fallait pas davantage pour convaincre les écerve-lées qui, séduites au lit, découvriraient pour la première fois, le charme d'une chaude quiétude apportée. Combien de filles a-t-elle initié aux drogues fortes. Et combien sont devenues "hookées-jusqu'à-la moelle" et... junkies jusqu'à la triste fin?

JE VIVRAI JUSQU'À 80 ANS

Pour Janis, c'était un jeu. Et l'exemple de Jimi Hendrix, loin de l'effrayer, la rassurait. "J'ai la loi de la moyenne de mon côté. Observait-elle. Avec

ma constitution, je vivrai jusqu'à 80 ans. Et nous en rirons bien, toutes les deux. Allez, tends le bras ma chérie..."

Janis smackait, s'amusait, rêvait, cherchait de bonnes chansons, un répertoire, un bon agent des musiciens doués, un impresario et quoi encore... ah oui de la bonne drogue et de bons partenaires, des jupons et des jeans délavés.

N'importe quoi pour grimper sur les murs, n'importe quoi pour toucher le paroxysme de tous les plaisirs, il faut tout un estomac pour absorber de pareils coquetels. L'acide, les drogues blanches, les bouteilles de vin, le téquila, le Southern Comfort, les longues aiguilles, les draps moites, la jeune négresse qui ne demande qu'à se donner et les types rassurés de trouver le meilleur "blow-job" imaginable, les domestiques qui viennent, pour changer les draps et qui vous aident à les salir... hé! hé! de dire Janis, that's my kind of music! C'est mon genre de rythme je suis de mon temps du temps du gros blues et non pas de la grande valse."

"J'aime le sexe à plein cul, se plaisait-elle à observer. Si, j'avais les sous nécessaires, je serais constamment entourée de gens prêts à me satisfaire, de filles qui me caresseraient le sexe, alors que je mouillerais leurs mamelons. J'aime le sexe et il m'en faut plus à moi qu'à toute autre. J'aime les grands blonds aux yeux bleus qui me toisaient dans les terminus d'autobus, qui me

baisent à la sauvette ou sous les banquettes. J'aime le sexe au même titre que j'aime chanter. Ca fait partie de ma moelle épinière de mes tripes. Et je n'y peux rien si en ce disant je brusque quelques sensibilités."

C'était la Janis des premiers beaux jours, la Janis qui vivait sa grande bohème, la Janis qui se souciait peu du lendemain, qui ratait ses rendez-vous pour un... bas ventre.

C'était la Janis espiègle et effrontée rappelle Jane Lamonic, une autre de ses maîtresses, la Janis qui avait toutes les audaces, en proie à toutes les effronteries. Je me souviens particulièrement bien d'une occasion où nous nous dirigeons à Carmel. Il nous fallut arrêter à une station d'essence pour y faire le plein et Janis manifesta l'intention de se rendre au petit coin.

"Elle y demeura un bon vingt minutes qui me sembla interminable. Était-elle malade, avait-elle prix trop de drogues? Avait-elle succombé à quelque malaise? Pas le moins du monde. J'appris quelques minutes plus tard, que dans cette toilette, elle avait rencontré une fille qui lui plaisait. Elle la voulait, ce qui n'était pas l'intention de l'autre partenaire. Sous menace, de la défigurer, Janis exigea qu'elle la satisfasse sur le champ.

"Et la pauvre fille dut s'exécuter. Lorsqu'à toute vapeur, Janis revint à la voiture, elle cria: "Allez, vite, filons, avant qu'on nous rattrape. Allez, et fais moi du cent à l'heure..."

PREMIER CHAPITRE

"LA FACE DE COCHON ET LE SEXE À RATTRAPER"



LES CHOIX DE CKLM

cklm RADIO
MONTREAL 1570

A cause du conflit syndical des postiers, nous devons reporter les choix de CKLM à un prochain numero.

ROD STEWART CHEZ LES LACORDAIRE?????



"Je ne suis peut être pas l'allocoque qu'on prétend" de dire Stewart à la presse.

Rod Stewart, le roi des alcooliques joyeux, des consommateurs de Southern Comfort, Tequila et Cognac, grand destructeur d'hôtels avec sa gang et amateur de foulard, carreautes aurait-il décidé de s'assagir? On commence à se poser la question sérieusement... "Je considère, comme un adulte, une personne raisonnable(?), c'est seulement que quelquefois je dois, me défouler. D'autres battent leurs femmes; moi, je suis, misogyne invétéré..." Des propos comme ça venant de Rod Stewart, c'est pas tout à fait normal. Il y a quelque chose de louche là dessous. Peut-être a-t-il un rhume de cerveau mais chose certaine ça ne va pas côté image...

SOUS LE PIC DES FACES:

La première fois que les Faces sont allés habiter le Beverly Wilshire Hotel de L.A. l'hôtel pour grosses maddames à caniches roses, ils ont fait tellement de dégâts que la direction de l'hôtel a banni tous les groupes de rock de l'endroit et ce, indéfiniment. Aujourd'hui, le seul groupe, qui a le droit d'aller y habiter c'est...les Faces. Vraiment pas normal. "On s'est calmé les nerfs un peu," explique Stewart, mais Rod insiste que la première fois, lorsqu'ils furent bannis, ce n'était pas de leur faute. "C'est

notre gérant qui a lancé un bol de soupe dans la figure du garçon de table... Autrefois, j'adorais démolir les hôtels mais je recevais toujours la facture à mon nom. Nous commençons généralement la démolition et quand nous disparaissions avec les femmes, c'était les roadies qui terminaient la job... et moi qui payais. Mais ce n'est plus le fun de tout casser; tout le monde le fait. Ma dernière démolition remonte à 4 ans.

C'est un sacrilège de briser des lustres de crystal et de salir des tapis de Perse. Aujourd'hui, je suis un affreux capitaliste à grandes dents: j'adore vivre dans le luxe total et ne m'en cache pas. "Ouais... (probablement une congestion à quelque part: Rod est malade)

ROD CHEZ LES LACORDAIRE?

Rod a 28 ans aujourd'hui et ses confrères approchent aussi la trentaine, Ian Mac Lagan a même dit: "Nous ne buvons plus...", en se dirigeant vers le bar. Rod ajoute, les yeux pas mal rouges et l'haleine "violente":

Tout le monde pense que nous sommes toujours saouls comme des bottes, ce n'est qu'une autre légende du showbiz. Paraîtrait que tous nos sacs de voyage sont toujours remplis de bouteilles... Quand les valises des limousines des Faces sont remplies de liqueurs diverses, c'est sûrement pour le chauffeur... Si on laisse la réputation de côté, visiter une loge des Faces avant et après un de leur spectacle, c'est un trip spécial. Les Américains disent: "wild". Nous on pourrait dire: "croche"!

Paul Bernstein nous rapporte comment ça c'est passé dans la loge lors du dernier show des Faces; à L.A. "Ian Mac Lagan qui cherchait des con-

MICHEL PAGLIARO & SES ROCKERS À L'ARÉNA PAUL SAUVÉ LE 17 MAI prochain...

Depuis le début de sa tournée Michel Pagliaro a remporté succès par dessus succès. Enfin, cette troupe viendra à son point culminant à Montréal après avoir "roulé" en province. En effet Pag et ses Rockers se produiront sur la scène du Centre Paul Sauvé.

Ce spectacle ne manquera pas d'être d'un intérêt particulier, non seulement, "because" Pag, mais aussi parce qu'il sera accompagné d'un groupe dont la maison ECA et Montréal sont fiers de compter parmi leurs nombreux talents et croient avoir en eux le meilleurs groupe Rock au Canada.

Et c'est pas tout!

Pour seconder "Pag" et ses Rockers, il y a Mack un groupe qui fait parler bien du monde au Québec. C'est le groupe à voir et à écouter actuellement, car c'est du Rock à l'état brut, sans concessions, violent et flamboyant. Mack se fout carrément des arrangements sophistiqués, seuls comptent l'effet produit, la musique renversante et terriblement efficace, qui vous prend au ventre et vous coupera le souffle au Paul Sauvé, le 17 Mai prochain.

Et aussi:

Comme artiste invité, le groupe Apocalypse (un nom à retenir), une fantastique découverte dans le milieu,



saura sûrement attirer l'attention du public d'une façon assez particulière, parce que, primo, ce groupe produit du matériel original très intéressant vif et impulsif et secondo par le fait que le jeune guitariste de l'ensemble possède une dextérité vraiment remarquable et vient tout juste d'avoir 14 ans, ok! Serait-ce un deuxième vous savez qui non carbonisé....La

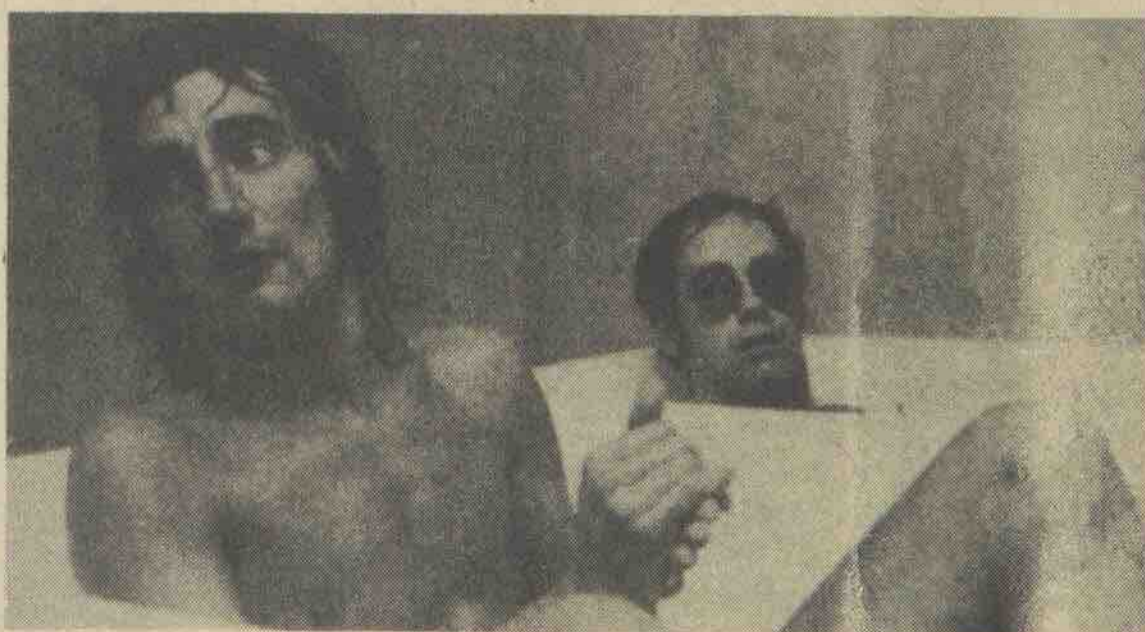
meilleure façon de le savoir c'est de se rendre compte par soi-même.

Et enfin...

Les entractes seront agrémentées par une musique produite par la Disco-Mobile Labontek.

Un spectacle à ne pas manquer vendredi le 17 mai 74 à 8 hrs à l'arena du centre Paul Sauvé 4000 est rue Beaubien.

Une Production C M inc.



Rod Stewart en compagnie de Elton John dans un endroit pour le moins inusité.

combres pour son sloe gin (???) Kenny Jones qui tripe littéralement sur le nouveau foulard (affreux en passant) qu'il s'est acheté à Beverly Hills. Tetsu et Mac, se battent quasiment pour déterminer qui est le plus maigre des deux pour ainsi gagner le Toothpick Award de l'élégance britannique rock. A la porte du backstage, des petites filles se sont entassées pour voir sortir leur idole, Rod, tout habillé de satin bleu pâle. Mais Rod respecte ces petites filles, que la plupart des musiciens appellent des "kids". "Ce ne sont pas des kids: c'est notre public. Je déteste qu'elles soient

traitées comme des petites imbéciles, des "kids"

LE SHOW DES FACES:

Aujourd'hui en spectacle, il arrive toujours qu'un des musiciens tombe, parce qu'il a trop bu mais ça ce fait de plus en plus rare. Musicalement, et ce on peut s'en rendre compte sur leur nouvel album live (Mercury), les Faces ne sont souvent qu'un rythmn section pour les hits de Stewart, artiste solo. Rod s'amuse toujours avec son pied de micro, un peu comme le font les chanteurs de groupes

d'écoles mais les gens veulent le voir accomplir ce geste, qui lui appartient. Il explique la technique scénique des Faces:

"Nous avons été les premiers à faire des extravagances sur scène et maintenant tout le monde le fait. C'est comme pour les hôtels: nous avons arrêté et nous nous contentons d'être professionnels. Les gens ont tout vu. Il n'y a plus rien qui les choque. Et les spectacles avec gadgets avancés, ça coûte cher. Il y a deux ans, lorsque nous avions fait la tournée avec un cirque, je suis retourné chez moi avec \$50.00 dans les poches. Croyez-le ou non. Nous aimerions retourner jouer dans des salles plus petites, redevenir plus simples. Tout a été essayé et aujourd'hui, le cercle s'est refermé et nous en sommes revenus à nous concentrer sur de la bonne musique seulement". Une innovation dans le prochain spectacle des Faces, qui étonnera l'Amérique entière: le show sera divisé en deux parties: une acoustique et une électrique. Rod veut aussi que le prix des billets baisse considérablement, jusqu'à un ou deux dollars et moins de bouncers qui cognent sur la tête des gens qui veulent voir de plus près.

LE QUÉBEC ET NOS MUSICIENS

Le Québec a besoin qu'on le déniaise, qu'on le décrasse de cette épaisse couche de snobisme, envers nos groupes québécois. Depuis longtemps une répugnante odeur d'indépendance et de rejets règne en maîtresse sur une population dite patriotique, dans le domaine de la musique. Si je parle de la sorte c'est parce qu'une personne n'ose avouer la vérité sous peine de se faire punir par les grosses influences du domaine artistique.

J'ai honte de nous autres, quand j'entends des Michel Pilon ou des Jacques Salvail ou ben des kétaires dans ce style là. J'ai pas admettre qu'il y a autant de monde poisson pour les applaudir, pis pour se faire rire en pleine face. De plus en plus l'on tente de pousser des musiciens comme Valiquette afin de sensibiliser le Québec vers un style de musique plus complet et moins commercial.

Des noms comme April Wine, Guess Who, Brons-ville Station, Gordon Lightfoot ont réussi à se tailler une place dans le domaine difficile du monde musical. Nous pouvons en être fiers, mais nous le serions encore plus, si nous avions pu les garder parmi nous et si nous n'avions pas fait chacun notre part de snobisme. Cela a été prouvé aucun musicien ne peut devenir célèbre en demeurant chez nous.

Je me souviens l'hiver dernier, j'ai assisté au spectacle de Mahogany Rush dans une salle d'église, devant une salle de 150 personnes jasant, se promenant, qui faisaient tout sauf écouter des musiciens professionnels.

Mahogany Rush nous laissa pour aller voir chez nos voisins la réaction face à leur musique et à leur performance musicale, ce fut le délire, l'acclamation totale, l'admiration et enfin ils ont trouvé leur public, ceux à qui ils jouent avec une certaine fierté.

Ils sont revenus après une longue absence parmi nous et ce fut pour nous, notre fierté nationale, nos dieux et l'on s'exclama heureux de les avoir découverts, de les avoir supportés durant de nombreuses années. Ils ont rempli leurs salles à pleine capacité et l'on ouvrit nos deux oreilles pour mieux absorber cette poussée musicale.

L'hypocrisie (faute) nous tuera tous un jour et nous serons alors surpris et révoltés, c'est ce que je souhaite de tout coeur et pleinement.

Mahogany Rush; mais reviendront-ils tout?

J'aime mieux voir nos groupes traverser la frontière qui nous sépare des États-Unis et les voir ap-

précier chez nos voisins que de les voir se fendre le cul en quatre pour une population qui est bien dans sa crasse de snobisme. Mais la situation a déjà été pire et elle s'améliore avec le temps mais nous avons un criss (proyé) de boutte à faire encore.

La publicité a son gros mot à dire dans ce domaine, mais c'est vous, tous les supporteurs de journaux comme Pop Rock, d'orchestre québécois qui formez cette publicité, pensez-y sans vous pas de musique. Donc c'est à vous de décider du sort de la musique au Québec, ou vous délaissiez les kétaires qui nous mèneront nulle part, ou vous encouragez nos groupes et vous cherchez à les monter en vrais super stars tout en les gardant ici avec nous.

Prouve-nous que tu es Québécois.

Alain Demers

Bonjour

J'ai appris que l'organisme de Deep Purple, John Lord vient de faire un autre Album dans le genre de Geminie Suite, et je voudrais savoir à quel endroit que je peux me le procurer à Montréal et Hull. A quand la venue de Led Zepelin à Montréal, est-ce pour bientôt? J'aimerais tellement aller les revoir ils m'impressionnent beaucoup avec leur musique et surtout leur dernier album Houses of the Moly. Si possible pourrais-je savoir la date exacte du show Emerson, Lake & Palmer à Montréal.

C'est tout ce que j'ai à vous demander. Je trouve votre journal pas mal au boutte et bien Funny continuez comme ça et lâchez pas salut!...

Un maniaque du rock
Daniel Drolet
Hull, P.Q.

THE STRAWBS: LE CHEMIN VERS LES ÉTOILES...

"Il y a du mérite sans élévation, mais il n'y a point d'élévation sans quelque mérite".

Quand on me demande de couvrir Strawbs en collaboration avec Liz Ravary, (i.e. que nous critiquerions toutes deux le show en le rendant dans un article individuel) je ne pus qu'acquiescer à cette demande tout en sachant que les deux papiers ne pouvaient être qu'ultra élogieux.

Aller voir les Strawbs, c'est assister à l'éclosion d'un arc-en-ciel d'énergie et de rythmes qui traverse la salle (presque comble) et l'illumine. C'est sentir un dôme de mysticisme bien accordé planer au-dessus de votre tête.

Le mood que dégage Strawbs autant Lambert, Hawkens, Coombes, Cronk que Cousins (qui demeure quand même le noyau), le mor-

OPINION

ceau initial) est propre à contribuer à leur ascension certaine vers la gloire. (Je dirais même assurée). Les lyriques sont là pour le prouver et les arrangements de même que le matériel, (autant les textes que les instruments) pour le confirmer. Les guitares de Cousins sont des Ovarions. Il emploie une bombée à douze cordes en spectacle et en studio. Les drums de Coombes (les, parce qu'il a 4 ou 5 tambours et 6 assiettes) sont de Gretsch, et les divers amplificateurs sont signés Fender. Ils n'utilisent pas l'orgue mais leur moog et mellotron sont plus qu'appréciés. C'est surtout lors d'un mouvement où le mellotron fait son entrée que l'on sent toute la puissance d'interprétation et de diffusion du son de Strawbs. La salle participe entièrement aux vibrations tant qu'il y en a; si le show avait duré quatre heures, on aurait blowé pendant quatre heures. (Il est vrai que nous sommes plus enthousiastes qu'ailleurs... c'est pas moi qui l'ai dit, c'est Cousins...) "I like Montreal; You're warmer than Toronto and the other places".

L'inspiration est constante chez Cousins; que ce soit après une nuit blanche ou au déclin d'une journée épuisante, sa voix est aussi dure et attachante qu'en spectacle. Ses doigts parcourent la touche aussi aisément que l'on peut se l'imaginer. Jamais une erreur, jamais de lassitude. Les gars sont heureux; très accessibles, toujours souriants, ils me font presque aimer les An-

glais! Ils ne sont pas pasticheurs au moins...

Pour parler carrière la meilleure production fut sans aucun doute "Grave New World" même si leur dernier-né "Hero and Heroine" n'est pas celui apposé par le junkie révolutionnairement insolite; Cousins a les deux pieds sur terre. L'héroïne est une femme et non pas une drogue. Il ne nie pas l'avoir essayée, mais il n'en a tout simplement pas aimé l'expérience.

Toute vie personnelle s'efface devant une carrière si imposante. Une femme, un enfant en Angleterre et un retour au foyer familial prévu en avril... On ne se plaint pas, on sait le métier ingrat. Si on aime la musique, ça va. Et c'est le cas.

Depuis le départ de John Ford, Richard Hudson, qui forment maintenant un duo) et Blue Weaver, le groupe se veut plus eclectique et plus art-rock que jamais avec leur remplacement par Cronk, Coombes, (ex-Stealers Wheel) et Hawkens. Le style diffère quelque peu de "Lay down" qu'on a pu entendre mardi. Incidemment, les chansons interprétées furent "New World", "Lay Down", "Out in the Cold", "Round and Round" "Just Love" "Benedictus", "Hero and Heroine", "River" et "Autumn", "Why" fut joué en rappel. Autumn suscita l'attention de la plupart des auditeurs. Cette toune est née pour être commerciale et la réponse de la part du public est plus que satisfaisante.

Même si le groupe a vu défiler plusieurs noms et célébrités sous ses yeux, la formation actuelle semble être sur la bonne voie pour arriver sans embûches au but convoité. Malgré la perte considérable de Wakeman, (le keyboard de Yes) "Grave New World" fut lancé et les Strawbs devinrent populaires. On connut "Benedictus". Avec la venue de Blue Weaver aux claviers, le groupe reprit leur élan initial, pour ensuite engager Lambert à la guitare, avec qui ils composèrent "Bursting at the seam" qui remporta un gros succès.

Aujourd'hui, avec la formation Cronk-Coombes-Hawkens-Lambert-Cousins, on reprend goût à la musique: on se sent comme au bon vieux temps (au temps où Grand Funk était bon...). Strawbs fera son chemin; en y songeant, on peut voir un éternel labeur couronné d'étoiles.

Et pour cette fois que ce soit leur bonne étoile...

Nicole Berthiaume

Pink Floyd, Pompei et le Vésuve:

LE SON DÉFIANT LE TEMPS

Un dimanche soir, c'est souvent un temps "mort" dans la semaine. On en profite pour se reposer des heures mouvementées de la

veille et même de la nuit précédente. On envisage le réveil matinal, le retour à la "p'tite semaine"; on redoute la terrible "levée du corps" du lendemain; bref, ce serait le temps idéal pour s'asseoir tranquillement devant l'appareil de T.V. et jouer d'un bon programme... mais tout le monde sait que le dimanche soir... c'est le dimanche soir!

Mais attention, voilà qu'on nous offre, après un reportage sur nos "gracieux" cousins des forêts tropicales, un voyage au milieu du monde sonore en compagnie des explorateurs Waters, Gilmour, Mason et Wright. Un bref recul dans le temps et nous revoilà l'an dernier, au temps des premières neiges...

Je me rappelle cette soirée de novembre, au Colisée (celui de Québec bien entendu) quand j'ai découvert réellement ce que c'était que Pink Floyd. J'avais bien entendu quelques-uns de leurs disques, mais je n'avais pas vraiment saisi toute la portée environnementale de ces manières de son.

Il n'y a pas d'autres mots pour qualifier ce que j'ai vécu, entouré de milliers de mélomaniaques, dans l'enceinte de ce temple de la Vieille Capitale. L'environnement sonore total: c'est ça Pink Floyd! Je me souviens encore de la musique qui s'infiltrait dans nos cervaux, venant de tous les côtés à la fois... il y eut cette promenade sonore où, dans l'obscurité la plus complète, l'on "voyait" un personnage quelconque, sans doute un veilleur de nuit, faire sa tournée, vérifier si les portes sont bien fermées, aller devant nous, derrière, réveiller un chien dans la cour, à gauche, l'emmener, l'enfermer dans sa niche, continuer vers la droite, prêter l'oreille, prendre peur, rebrousser chemin, courir, traverser la salle droit devant nous- toujours dans l'obscurité totale, ralentir, essoufflé, et ainsi de suite.

Après quelques pièces plus régulières (et encore!), certaines très douces, et un entracte d'une quinzaine de minutes, on revient encore une fois dans l'obscurité percée seulement d'un vague bruit que mon esprit ne tarde pas à identifier au ronronnement d'un moteur d'avion. Soudain voilà mon hypothèse qui se confirme par l'entrée en action d'un puissant projecteur dont le faisceau lumineux balaye le "ciel" soit le plafond du Colisée— en tous sens pour finalement se fixer et tomber tout de go sur la double batterie en même temps que celle-ci entre en action, en accord avec les autres instruments qui semblent libérés par la chute brusque de cet "ennemi".

A quand la prochaine?

Richard Baillargeon

une
question
mérite
une
réponse

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques

disques

GLADYS KNIGHT & THE PIPS "Claudine"

Buddah Records 5602

Distribué par Quality Records

Après une longue absence de la scène populaire, Gladys Knight & The Pips viennent d'effectuer un retour assez marqué en chantant les sept chansons qui composent la bande sonore du film "Claudine", un film sur les noirs fait par des noirs. Je ne sais pas si le film est déjà arrivé au Québec, mais chose certaine l'album tiré de ce métrage est disponible, lui, dans tous les kiosques et magasins de disques.

Le premier reproche, toutefois, c'est la couverture qui essaye de plaire à tout le monde en affichant le nom du film, le nom du groupe, celui des acteurs puis celui de Curtis Mayfield. Le tout entouré de sept photos du film à succès (je suppose) et aussi du groupe qui a fait la musique.

Il aurait été préférable pour moi en tout cas de voir le film avant pour réellement pouvoir apprécier le contenu de cet album. Toutefois, je me dois d'apprécier le ton optimistique de ces sept nouvelles compositions de Mayfield de même que le style harmonieux et très "soul" de Gladys Knight & The Pips. En tout, six chansons et un instrumental dont la durée respective varie de trois à cinq minutes.

Une autre appréciation, personnelle toutefois, c'est que je suis persuadé que Mayfield a fait un bon "move" cette fois en laissant ce groupe jouer ses compositions because Mayfield "des fois il est bon et d'autres fois, pas du tout". Et ici, grâce à Gladys Knight tout rentre bien et respire le bon goût, la recherche des tonalités, du timing et, plus encore, d'un style qui, malgré la masse des groupes de ce genre, se fait quand même assez original et très plaisant.



CHARLIE RICH "Very Special Love Songs"

Epic 32531

Distribué par Columbia

Le gars qui a écrit vers 1956, 1957 des dizaines de succès pour Johnny Cash, Jerry Lee Lewis et Conway Twitty est finalement en train de faire reconnaître son véritable talent, celui de compositeur-interprète. Au fait, Charlie Rich a toujours été un excellent compositeur-interprète de chansons dites "Country & western". Mais par un malheureux concours de circonstances, ce sont toujours les autres qui ont connu des "hits" avec ses efforts. Bien sûr, Charlie Rich a toujours endisqué puis a maintes fois fait les "hit-parades". Mais rien de vraiment spécial ne s'était produit depuis son "Big Boss Man" d'il y a plusieurs années et ses ré-

cents succès, comme "Behind Closed Doors" (qui a fait le numéro un des hit-parades), "The Most Beautiful Girl" et, son tout dernier, "A Very Special Love Song".

Pour ma part, je suis fier et très heureux de voir Charlie Rich en tête des palmarès. Etant un de ses "fans" de la première heure, je suis persuadé que Charlie Rich n'a pas fini de faire parler de lui puis de nous apporter de délicieux "packages" comme ce dernier album qui comprend dix nouveautés, dont "A Very Special Love Song" et "There Won't be Anymore".

Et pour ce qui est du reste de l'album, tout ce que je peux vous dire pour l'instant (car je suis en train de rédiger un long article sur Rich pour un prochain numéro) c'est que ceux qui ont aimé "Behind Closed Doors" et "The Most Beautiful Girl" trouveront ici une suite très agréable à ces succès. Bref, un excellent album et des chansons assez spéciales de la part d'un gars pas mal "super".



JOHNNY WINTER "Saints & Sinners"

Columbia 32715

C'est bizarre, mais Johnny Winter a toujours excellé avec les compositions des autres. Et, en général, beaucoup plus qu'avec les siennes. Du moins, c'est mon opinion. De toute façon, il sera assez difficile de contredire cet argument après avoir écouté "Saints & Sinners" où sur dix chansons, Johnny n'en a composé que deux. Le reste sont des "tounes", anciennes ou toutes récentes, de Chuck Berry, Van Morrison, Jagger-Richards, Toussaint, Edgar Winter, Lieber-Stroller et Larry Williams.

Et ce n'est pas par reproche ici que j'insiste sur le fait que Winter s'est inspiré des autres. C'est là sa force. C'est-à-dire que Winter est un de ces rares individus qui possèdent le don de prendre, disons une chanson de Chuck Berry et des Stones pour en faire quelque chose de vraiment personnel. Et ici il excelle presque tout au long de l'album avec un choix délicieux, des airs qui lui vont à merveille. Qu'on en juge, l'excellent "Boney Moroney" du regretté Larry Williams: "Thirty Days" de Chuck Berry; "Blinded by Love" d'Allen Toussaint; "Stray Cat Blues" des Stones; "Rollin Cross the Country" d'Edgar Winter; "Riot in Cell Block No. 9" de Lieber-Stroller, puis "Feedback on Highway 101", composé spécialement pour Winter par Van Morrison et, pour finir, deux nouvelles compositions de Johnny, "Bad Luck Situation" et "Hurtin' So Bad".

Maintenant, pour le line-up: Rich Derringer, Edgar Winter, Bobby Caldwell, Dan Hartman,

Randy Hobbs, Jo-Jo Gunne et plusieurs autres. Et l'ensemble passe du blues au rock, avec plus de rock que de blues toutefois, où la guitare de Johnny domine presque partout dans un style et avec des arrangements qui vont faire pâlir de jalousie son album précédent, "Still Alive And Well". En fait, j'ai bien l'impression que c'est le meilleur album de Johnny Winter à date. Quelque chose de pas mal "too much". A vous de le découvrir maintenant.



CAT STEVENS "BUDDHA AND THE CHOCOLATE BOX"

A&M Records 3623

Un nouvel album de Cat Stevens qui va plaire à coup sûr, à ceux qui ont préféré son "trip" de "Teaser" et "Tillerman" en comparaison aux changements effectués sur "Catch Bull" et "Foreigner". Pour mieux résumer l'affaire, disons tout simplement que Cat Stevens est revenu à la formule de ses anciens succès comme Moonshadow, Peace Train, Morning Has Broken, etc.

D'ailleurs ce changement s'était fait ressentir assez récemment avec "Oh Very Young" et, plus récemment encore, lors de son spectacle du Forum alors que Cat ne reprit que quelques rares extraits de "Foreigner" et "Catch Bull" pour donner toute l'importance de son concert aux succès contenus sur les albums "Mona Bone Jakon", "Teaser & The Firecat" et "Tea for the Tillerman".

Cat aurait-il décidé de reprendre une formule plus commerciale? On serait porté à le croire et aussi à l'espérer car, malgré les certains bons moments de Foreigner et Catch Bull, l'importance de Cat Stevens se résumait à ses trois premiers albums qui contenaient les chefs-d'oeuvre d'un style qui allait, en l'espace de trente mois, gagner la faveur de millions de jeunes.

Stevens semble avoir compris que cette formule, qui est aussi celle de Dylan, des Stones et de bien d'autres est un moyen sûr et certain de conserver cette popularité primordiale au succès. Et c'est avec un plaisir immense que j'ai dégusté cette "boîte de chocolats" (Buddha and the Chocolate Box) qui renferme neuf nouvelles chansons (dont "Oh Very Young") dans le plus pur style Cat Stevens. Et je n'en dis pas plus long. Que ceux qui aiment Cat Stevens se procurent cet album sans faute.

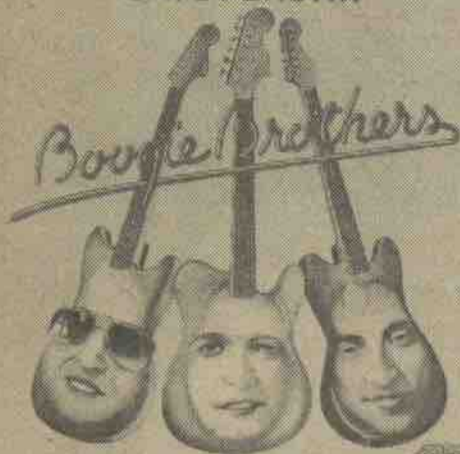
P.H.G.



LE LONDON EXPRESS

APS 638

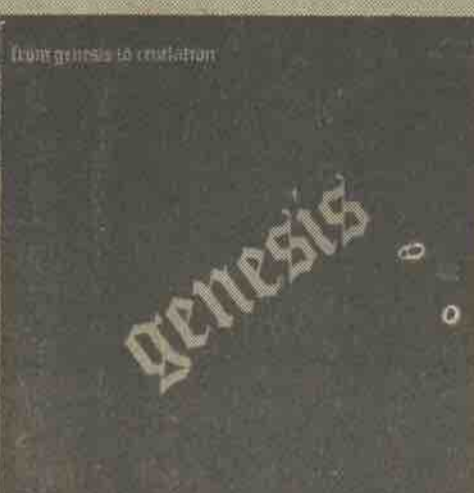
SAVOY BROWN



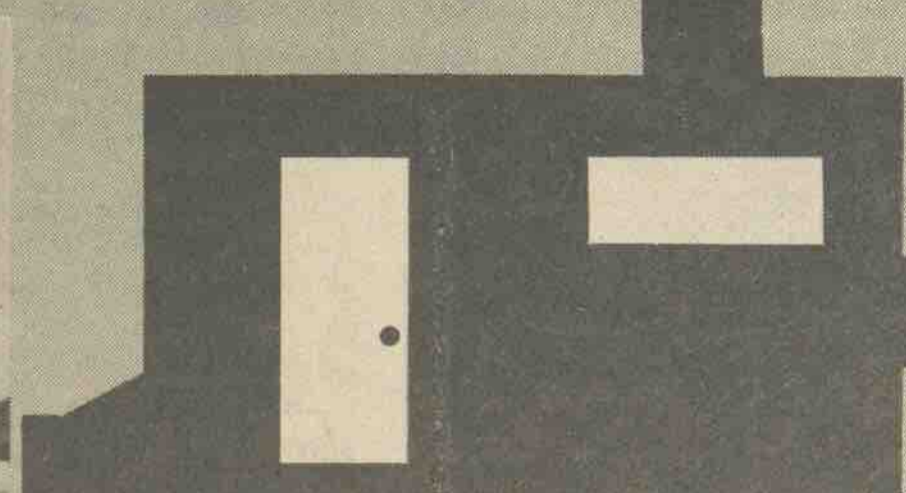
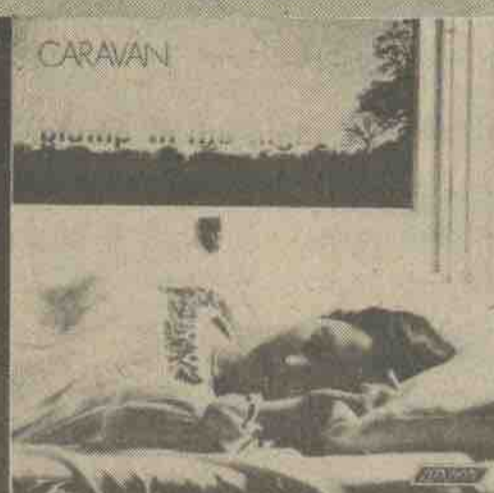
6305068



APS 643



XP5637



AU
COCO
SHOW



CES DISQUES SONT DISPONIBLES

en

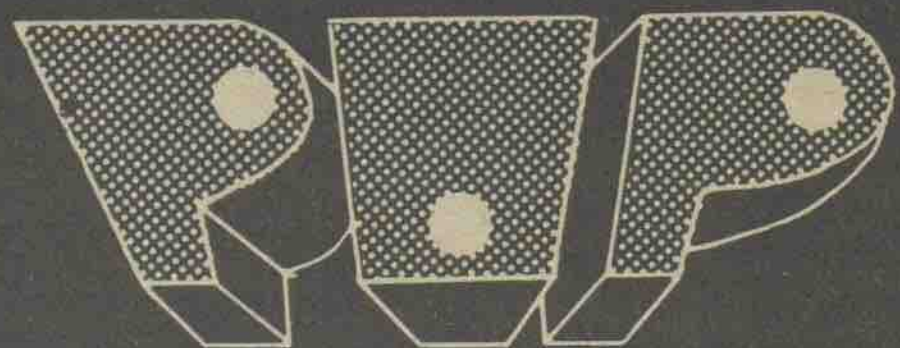
SUPER SPÉCIAL

Chez

Tous les magasins DISCUS
EATON'S rue Ste-Catherine O.
INTERNATIONAL
L'ALTERNATIF
PHANTASMAGORIA
J.P. BEAULIEU MUSIQUE
A & A rue Ste Catherine O.
— 2020 UNIVERSITY
Tous les magasins SHERMAN

4.⁹⁷

LES PETITES ANNONCES



VENDRAIS

Ou échangerais: disques neufs, who (Who's next), George Harrison (All Things Must Pass) Rolling Stones (Their Satanic Majesties Request), Elton John (11.17.70), Johnny Winter (Still Aline and Well, Johnny Winter and), Ten years After (Rock and Roll Music to the World, Alvin Lee and Company), Edgar Winter (White Trash with Johnny Winter Roadwork). Appeler Mick entre 5 et 6 heures dans la semaine à (384-5387), Montréal, Québec (27-4).

Champignon-1: \$2.00, Assagai (1004): \$2.50, Led Zeppelin-2: \$2.50, Deep Purple - in Rock: \$2.50 Elton John-Madman. A.T.W.: \$2.50 T. Rex-The Slider: \$3.50, Who - live At Leeds: \$3.50, Santana-3: \$3.50, ELP-1: \$3.50, ELP-Tarus: \$2.50, ELP -Picture: \$3.50, focus Live At Rainbow - Focus: \$4.00, The diary of Mr. Gray: \$5.00 (2 lps + 1 78 trs), Keith emerson with The Nice -Elegy + Five Bridge (2 lps): \$5.00, Faust - The Faust Tapes: \$5.50 (England Import), Can-Ege Bamxasi: \$6.00 (England Import), Faust + Can: \$11.00, Ekseption -2-B.J.-t.T.: \$4.00, Ekseption -3: \$4.00, le prix ne comprend pas la poste. envois C.O.D. ou autres. Alain Jacob 1090 St-Pierre, Hérouxville GOXJO, Qué. (27-4).

Voici: A qui la chance?

J'aurais à vendre une Moto 1973, de marque Honda 72cc. Couleur Bleu. Laisserait avec équipement tel wue: dossier, porte-bagage, appuie-pied. Très propre et en excellente condition, Millage: 1,700, laisserait pour \$425.00. Si vous êtes intéressé, vous avez qu'à téléphoner à 766-2449, et demandez Claire. (27-4).

3 boîtes de speakers 4 x 12", home ade - speakers davoli - \$100.00 - Téléphoner à André 663-3666. 427-4)

tGuitare aria "Diamond" électrique toute neuve avec 3 picks-up + vibrato, bien sûr un manche ajustable de qualité et contrôle de tonalité.

Egalement un amplif "Raven" 60 watts, avec 2 speakers 10" + un rontrôle de trémolo et tonalité. Les deux pour \$100.00 (peut être vendu séparément). Appelez Michel après 5h p.m. 666-4927 (27-4).

Amplificateur Ampeg pour micro, 2 cananx, 1 speaker de 13 pouces Jensen, 2 entrées par cananl, 25 watts R.M.S. \$80.00. Radio AM Riviera de table, speaker 4 pouces, électrique ou à batterie, \$6.00 Appeler Bernard à 661-1955 après 3 hrs. (27-4)

Disques bonnes condition: T. Rex (électric warrior), Black Sabbath (à paranoïd), Joe Walsh (seul album fait), April Wine (on record), stampedeers (Rubes, dudes, Rowdies), Leon Russell (Carney)

(Shelter people), Guest Who (american Woman) Neil Young (time eades away). Chacun de ses albums se vend seulement \$3.00 ou deux pour \$5.00. Pierre-Paul Gaudreau, A/s Odilon Bélanger, R.R. no. 1 Montagny, P.Q., G5V 3R8. (27-4)

"Ai Bass: Ibanez: à vendre en très bon état, tél: 677-6405. (27-4)

Système d'éclairage, 4 BB spot, 4 coupoles, 2 colonnes de 4 lumières colorées chaque, 2 poteau pour installé BB spots, 8 extensions de 50 pi. ch. 1 console de 22 switch + 3 dimen (intensité de 1000 w ch.) Ecrire à Pierre Morasse 955 Benoit, Victoriaville, P.Q. (27-4)

Vendrais amplificateur Atlanta avec revers, trimolo, tone et volume galant \$110.00 laisserait pour \$55.00 et aussi un fuzz pour \$10.00. Michel Alvarez, 4035 Martial No 4, 321-9378, 17 ans. La semaine après 4:30 p.m. (27-4)

Disques 33 tours suivant, en très bon état: Thunderbox (neuf) (Humble Pie) \$3.00, Tarkus (ELP) \$3.00 tmind Games (John Lennon) \$3.00, Chicago Transit Authority (double) \$3.00, Master of Reality (Black Sabbath) \$2.50, et aussi une cennaine de 45 tours à \$0.50 chacun. Appeler à 727-5749 ou écrire à: michel Rose 6915 21ème avenue app. 6, Rosemont, Montréal HIX-2G9. (27-4)

snare Ludvig chromé Super sensitive à vendre. Prix à discuter. Tél: Christian 374-4393.

Système de son. Récepteur AM-FM. 12 watts par canal, haut-parleurs 15/watts pour canal. Table tournante B.S.R. automatique. Support à élément. Ecouteur stéréos. 80 HMS. Valeur \$500.00. Laisserais à \$250.00. Appelez Pierre à 254-6537, 6503 Chouinard, Rosemont, Montréal.

Jeu de chimie \$20.00, Stroboscope \$20.00, guitare électrique et amplificateur \$40.00. Sac de couchage \$10.00 valeur "\$25.00", les disques suivants: Uriah Heep Magician Birthday \$3.00, Uriah Heep, Sweet Freedom, \$3.00, Led Zeppelin II, \$1.00, Bloodrock Passage, \$2.50, School Out, Alice Cooper, \$3.00, Black Sabbath, Vol. 4, \$3.00, Black Sabbath, Le premier, \$3.00, Cat Stevens, T. and Firecat, \$3.00, Luc et Lise Cousineau, \$1.00, James Gang Live in concert, \$2.00, John Entwistle, Whistle rhymes, \$3.00 King Crimson, Island, \$2.50, May Blitz, unique, \$2.00, Pink Floyd, Dark side, \$3.00, Shawn Phillips, Le dernier, \$3.00, Ginger Baker, Stravarius, \$2.00, Vos voisins, \$2.00, Ten years after, rock and roll music, \$3.00, Pink Floyd, Double, le dernier, \$4.00, Frank Zappa, 200 motels (double), \$3.00. (Yves Forest, 446 St-Luc, Laval, 669-4456).

Disques \$1.50: About blues (Johnny Winter)- Hands of Jack the

ripper (Lord Sutch). Disques \$2.00: Wildlife (Mott the Hoople)- Thoughts of movin'on (Lighthouse)- Iron Butterfly five- The end of my life (Sex)- Free Live! - Crowfoot - The Family (Mashmakhan)- Fireball (Deep Purple) - Epluribus Funk - (Grand Funk Railroad), The mothers, Fill more East, June 1971. Disques: \$2.50: You broke my heart so... (Spookz Tooth) - Who's next - Lord of the Kings (Bo Hanson) - Joe Cocker I - Carney (Leon Russell) - Spaceship Earth (Sugar Loaf). Disque \$3.00: Chansons pour un café (Gilles Valiquette). Disque \$4.00: Eat a peach (2) - (The Allman Brothers Band). Claude (277-0527).

ACHETERAIS

Les longs jeux suivants: 1-Bird of fire, Mahavishnu Orchestra. 2-Gilles Valiquette (2). 3- Muscle of Love: Alice Cooper. 4-Quadrophonia: The Who. Appeler: Daniel à 351-8890.

Tous les 45 tours suivants à très bon prix. Another day, My Love, hi, Hi, Hi, Helen Wheel: Paul McCartney ainsi que tous les 45 PM de Moody blues. Je voudrais aussi le disque d'Alice Cooper: "Black Snick Limousine" qui a été dait pour un journal dont je ne sais pas le nom. Votre prix est à discuter. Jacques Leduc, 71 Léger N.D.S. Valleyfield, 373-1196. (27-4)

Strobe-Light ou tout autre genre de jeux de lumières. Contactez Jacques à 387-1525 Montréal. Jacques Grandbois, 9440 St-Firmin, Montréal, P.Q. H1Z 2M3. (27-4)

Bons disques récents (musique de discothèque), en bon état, évidemment. Je n'ai aucune préférence. Appelez: Pierre-Paul: 389-2619 après 6 heures p.m. (27-4)

Toutes photographies de Diane Dufresne prises pendant ses spectacles (si possible son dernier spectacle à la Place des Arts.

Mlle Johanne Turbide, 500 De sienne, Trois-Rivières-Ouest, tél: 819-374-7648. (27-4).

Des vieux albums des Beatles, Rolling Stone, Pink Floyd ou autre que l'on ne trouve plus dans les magasins. Aussi, Wonderwal Music de George Harrison et l'Album de photos "The Beatle get back qui tait dans le long-jeu Let it be. je veux les disques dans un très bon état. Serge Bolduc, 1360 Lusier, St-Hyacinthe, P.Q. tél: 773-7029. (27-4)

Toute documentation sur Génési. Voudrais aussi leur disque. prix, prêt à payer \$3.00 pour long-jeu. Réjean Perron à 628-8533, 4725, 50 avenue Ouest App 2 Charlesbourg, Québec 7. (27-4)

bootlig a vendre de JethoFull exemple: Nothing is Easy Flute Cake, Ticket now (1) et (2) etc.

aussi disque de Pink Floyd (Meddle). Neil Young (Time Fade aways) J. P. Ferland (Vierge du québec) + Cassette de JethoFull (Living in the past). Prix raisonnable. Tél: 667-7327 demander Bernard ou écrire 2860 Blvd Lévesque Dumen, Laval H7E 2N5. 427-4)

Gros conga brun et chromé avec pieds \$80.00 presque neuf, plus grosse bonines scotch 3 m No. 206 dans boîtes de plastique, 2 heures \$4.00 chacune. Appeler Bernard après 3 hrs. 661-1955. 427-4)

Emplificateur stéréo Kenwood et Panaco de 80 watts RMS. Appelez Jean 522-2791. T.V. et guitare Normand à vendre appelez Christian 374-4393. (27-4)

Basse modèle gypson neuve, laisserais à \$100.00, tél: 524-2094. Richard Leblanc 1654 Cartier Montréal. (27-4)

3 albums pour \$10.00 - neufs complètement. 1-Pink Floyd 1 Dark Side of the Moon, 2-Carlos Santano-Mahavisnu John McLaughlin: Love, Devotion, Surrender 3-Procull Harum - A Whiter Shade of Pale. Appelez Carlo près 3 heures p.m. s.v.p. tél: 729-2956. (27-4)

Gentle Giant "Three friends" (neuf) \$3.50. Black Sabbath "Master of reality" \$2.50. Alice Cooper "Killer" - \$2.00, Léo Ferré "Il n'y a plus rien" (neuf) \$3.50, Humle Pie "Rockin the fillmore" (neuf) double \$4.00. John Lennon "Someimes in N-Y": \$3.00, Mashmaklan "family" \$3.00, Morse Code II: \$2.50 neuf, Procal Harun Live \$2.50. 481-3017. (27-4)

Piano Fender Rhodes usagé. S'adresser à Michel Bergeron. 354-1024-323-2464.

Je cherche le long-jeu des Yardbirds, "Little Games", sur Epic 24313 et aussi le 45 tours "She just satisfies" par Jimmy Page. N. Hamel, 769-3783.

ÉCHANGERAIS

Piano Wirlitzer neuf pour piano Pender Rhodes usagé. S'adresser à Michel Bergeron, 354-1024, 323-2464.

MESSAGES

Pour déménagement ou transport de tout genre. contacter Jean à 523-1076. Prix populaire. Cherchez-vous de la documentation sur certains groupes ou rock? Nous avons à votre disposition lusieurs séries de photos sur les derniers "show" d'ELP Alice Cooper, Yes, Strawbs et Charlebois. Bientôt: Genesis, Gentle Giant, Elton John et Chicago. Echantillon à toutes demandes sérieuses. pour information: Serge Bolduc 1360 Lusier St-Hyacinthe. P.Q. J2T-3B9. Tél: 773-7029.

Besoin urgent documentation Beatles- Bruce Lee, photos si possible. Denis Destrempe, 1791 rue Principale, Saint Cuthbert, Comté Berthier, Québec.

"Eh bonhomme tu veux tu avoir une discothèque chez vous à toi personnellement, tu n'as qu'à m'appeler, c'est pas dur et tu seras content de savoir qu'un système de son et lumières décors psychédéliques, ne coûte pas si cher que tu le pensais, pour les renseignements appelle à 270-

578 et demande Daniel Leclair. si tu veux venir jeter un coup d'oeil ne te gêne pas. Si tu es un maniaque de Beatles et que tu as les paroles de quelques-unes de leurs chansons endisquées, composés par eux ou non, envoie-moi ta liste pour augmenter ma collection. Merci confrère. Réjean Blouin, 311 Chouinard, Bernières, Québec. V05 IL0. P.S. Je pourrais t'offrir aussi d'autres chansons en échange.

Aimerais recevoir paroles des chansons suivantes: Yellow Brick Road (E. John), Hi-Hi-Hi, (Mc Cartney), Some people never Know (McCartney), Dear friend, (Mc Cartney), Wild Life, (Mc Cartney), It don't come easy (R. Starr), Bangla Desh, (G. Harrison), live and let die, (Mc Cartney), G. Marcotte, 31 De Genève, Candiac, P.Q. J5R-3V4.

Booker système, unique au Québec. "Davoli"-board entrée 16 MIC-Multi ampli power box + colonnes (20). Inf: Call Leon 819-472-5406.

OFFRES D'EMPLOIS

Groupe classique Rock cherche guitariste imagiatif; jouant depuis 4 ans ou l'équivalent. Notre style est comparable à celui de "génésis" au "Strambs". Communiquez avec Claude entre 4 h et 6 h. à "523-7710". ou avec Pierre à 6 hrs à 525-7215.

On demande un bassmen pour jouer de la musique underground. Pour plus de renseignement appelez André à 321-5299.

On demande un organiste, ou un pianiste, un bassman, un guitariste, un violoniste, ou autres avec équipement demeurant dans l'ouest de Montréal. Avons local de pratique. Pour personne sérieuse appeler Pierre 637-4256 entre (5hrs p.m. et 7 p.m.)

DEMANDE D'EMPLOI

Guitariste style, Zeppelin, queen. Cherche groupe avec contrat, dans club ou autre, appelez Mario à 1-819-425-3253. Seulement entre 5 hrs et 6 hrs.

S.V.P.

Ecrivez lisiblement vos annonces (au dactylo si possible) et n'oubliez pas de vous identifier correctement sans cela nous devons les refuser... c'est élémentaire!

POUR TOUS LES JEUNES, SERVICE HEBDOMADAIRE DE PETITES ANNONCES

Vous n'avez qu'à nous écrire votre message, court, concis, style télégraphique et indiquer vos nom, adresse, âge et numéro de téléphone à 8381 Haut d'Anjou Mtl 437 C'EST GRATUIT... QUE CE SOIT POUR VENDRE-ACHETER ECHANGER

Instruments de musique aussi pour Disques Livres Revues Bicyclettes etc. etc. etc. Location Demandes d'emploi Offres d'emploi Bref: Tous les autres services. Lisez POP JEUNESSE. Il est à vous. Servez-vous de nos colonnes, elles sont à vous

POPSTOP

TCHAWANIE:

On ne retrouvera plus la belle Suzanne aux claviers, pour ce groupe du début de septembre. Suzanne a tout simplement décidé de se retirer du groupe et se lancer comme soliste, accompagnée de nouveaux musiciens. Entre temps, elle continuera de se produire en concerts avec Tchawanie, jusqu'au moment que Diane Bruneault, sa remplaçante pourra figurer à sa place en passant Diane a beaucoup de talent et de potentiel. Elle sera à la hauteur de la situation, en plus du piano, elle jouera de la guitare et la flute traversière. C'est un peu un nouveau départ pour Tchawanie. Le groupe a un piano Farfisa à vendre, accompagné d'un cabinet Altec, soit des speakers 15" GB Lansing. Pour informations: 270-3893.

CHARLEE:

Walter Rossi et sa gang reprendront la route, le 15 mai pour une série de concerts en province. Le groupe se produira à Thetford Mines, le 17 mai et à Victoriaville le 18 mai. Pour Montréal, il y a le Café Campus qui a retenu les services de Charlee, mais on ne connaît pas la date pour l'instant. Pour informations ou réservations, veuillez contacter l'agence Albert-Paré, à 276-3148 à Montréal.

MACK:

Etait au Café Campus, le 15 avril dernier. La place était pleine à craquer. Leur présence consistait à un party costumé, tout le monde a blowé sur leur musique, à un point qu'on a dû fermé la boîte plus tard. Les gens désiraient du Rock'n Roll, ils en ont eu pleins les oreilles. Mack sera au Centre Paul Sauvé (Beaubien et Pie IX) le 17 mai prochain en première partie de Michel Pagliaro, dans un super show Rock. A ne pas manquer.

Michel Pagliaro et les Rockers en tournée, voici quelques dates et endroits:

MICHEL PAGLIARO:

4 Mai: Sturgeon Falls - Ont.
5 Mai: Sudbury (azilda) - Ont.
6 Mai: Hamilton - Ont.
7 Mai: London - Ont.
9 Mai: Forestville - Qué.
10 Mai: Baie-Comeau - Qué.
11 Mai: Sept-Iles - Qué.
17 Mai: Montréal - Centre Paul-Sauvé - Qué.
23 Mai: Beauceville - Qué.
24 Mai: St-Agapt - Qué.
25 Mai: Ville de Vanier - Qué.
31 Mai et 1 Juin: Pointe-Aux-Trembles - Hôtel Vanninni - Qué.

Les autres dates suivront dans le prochain numéro de Pop Rock. Une réalisation de l'Agence Albert-Paré - 276-3148 (514).

PIERRE BOURDON ET APA

NOUS EXPLIQUENT LA MORT D'EXPÉDITION

Dans le dernier numéro de Pop Rock, nous avons déclaré que EXPÉDITION n'existerait plus des le premier mai, c'est toujours la vérité. Mais quelques personnages du et qui entourent le groupe n'ont pas tellement apprécié les déclarations de leur ex-organiste, soit Gilles Hamel, qui furent rapporté dans notre journal.

Selon Alain Paré (APA) leur il se consacrera à son nou-
gérant " Il ne faut jamais in- vel emploi à l'avenir, c'est
trevier un musicien avant à dire du dépistage, des en-

LA COLONNE DE



BILL MANN

BILL MANN VOUS REVIENDRA DANS UN PROCHAIN NUMÉRO, IMMÉDIATEMENT APRÈS LE RÈGLEMENT DE LA GRÈVE DES POSTIERS



Nous vous présentons les membres du défunt Expédition. Bonne chance à tous: (de gauche à droite) Jean Milaire, guitariste; Pierre Bourdon, soliste; Gilles Hamel, organiste; Patrick Saraceno, batteur; Richard Deslauriers, bassiste.

4.00 P.M.", ce dernier aurait préféré que Gilles Hamel demande l'opinion de tous les membres avant d'annoncer ou de déclarer la mort du groupe dans les journaux. Mais du côté de Pierre Bourdon (le soliste) il ne considère pas la séparation du groupe comme néfaste, car selon lui, Expédition était un étape, un tremplin dans la carrière de chacun, et chacun avait sa petite idée derrière la tête, c'est-à-dire, que leur choix et but sont maintenant bien déterminés.

Quant à Pierre Bourdon,

gagements (booking) et de la promotion des groupes qui sont et seront à l'agence Albert-Paré (APA). Il croit et espère apporter une aide précieuse à ces derniers car étant lui-même musicien, il pourra conseiller et comprendre davantage les musiciens de cet organisation.

Comme annoncé, Jean Milaire demeurera définitivement au sein de la musique. Il pratique actuellement avec François Guy et Priscilla. Jean désire prendre un peu d'expérience comme musicien de scène pendant quelques mois et par la suite être lancé comme

soliste, au début de septembre. On nous a même dit que Jean Milaire possédait déjà un contrat de disques dans son tiroir, concernant son lancement. Mais, on ne connaît pas les musiciens qui l'accompagneront.

Selon Pierre Bourdon, "lorsqu'on a décidé de se dissoudre Richard (le bassiste) m'a avoué qu'il songeait de former son propre groupe, quelque chose de plus remarcable, comme du Jazz".

Tant qu'à Patrick Saraceno (le batteur et le petit nouveau) n'a pas eu grand chan-

ce d'évoluer avec ces derniers mais considère que ce fut un très bon moment (court) et qu'il regrette la séparation du groupe. Mais il semble qu'il ne manquera pas de travail, car il a déjà trouvé un autre place dans une nouvelle formation québécoise dans laquelle il croit énormément.

Si Gilles Hamel, l'organiste a décidé de se retirer au monde musical, c'est qu'il était réellement fatigué des grands voyages, des tournées, des soirées interminables. Gilles désire se reposer quelques mois, au lac St-Jean, et réfléchir sur son avenir personnel et musical. "Nous espérons qu'il reviendra aux claviers, car il était très versatile et sympathique" déclare Pierre Bourdon.

Toujours selon Pierre, "Il ne faut pas être triste ou abattu de la séparation du groupe, c'était ben le fun. Tous les endroits où nous avons joué, les gens nous ont bien accueillis et je crois qu'ils ont apprécié nos concerts. Pendant plus de 6 ans, on a roulé sur toutes les routes du Québec, de l'Ontario et des Maritimes et il est normal qu'on soit fatigué de ces voyages. Je ne crois pas que c'est la fin, mais tout simplement la deuxième étape de notre carrière qui débute et je me réjouis du succès passé et futur de membres d'Expédition.

En terminant, Pierre Bourdon, à son nom personnel et à celui du groupe, désire remercier le journal Pop Rock pour son aide publicitaire vis-à-vis le groupe et tous les amateurs de Blues qui ont suivi les élans du groupe.

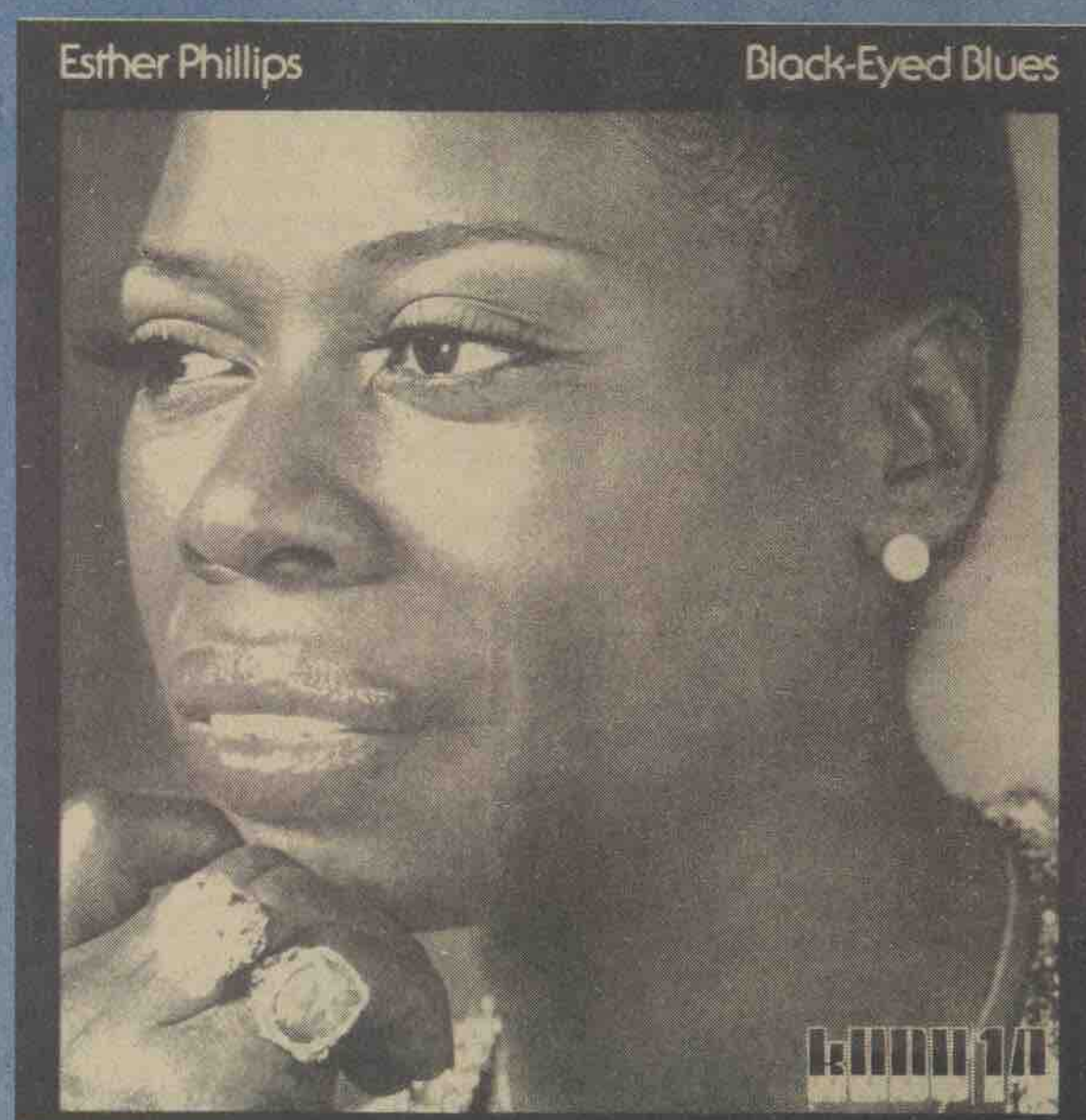
Adieu Expédition.....

Pour les amateurs de jazz

POP ROCK ET LA COMPAGNIE CTI
VOUS OFFRENT DEUX SUCCÈS
GRATUITEMENT AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN!



DEODATO-AIRTO



ESTHER PHILLIPS BLACK EYED BLUES

Envoyez nous \$10.00 et vous
recevrez 26 numéros de

Pop Rock

et ces deux disques vendus
chez tous vos disquaires

Pop Rock fait tout pour
plaire à la majorité
de ses lecteurs
pour cela il nous faut
votre opinion et surtout
il faut que vous achetiez
le journal...on a besoin
de cela pour continuer.

DEUX DISQUES GRATUITEMENT
AVEC UN ABONNEMENT
26 NUMÉROS À POP ROCK
LE TOUT POUR \$10.00

ENVOYEZ VOTRE CHEQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP ROCK
a/s Productions G.L. Enr.,
8381 Haut D'Anjou,
Montréal 437

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE OU VILLAGE _____

☐ Deodato

☐ Esther Phillips

(13-4) /74

REÇU LE
30 AVR. 1974
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC